Revue des Etudes Anciennes

TOME 119
2017 – N°2

PRESSES UNIVERSITAIRES DE BORDEAUX

LE MONDE D'ARCÉSILAS DE PITANÈ*

Ivana SAVALLI-LESTRADE**

Résumé. – Les relations entre les cités grecques reposaient en partie sur les réseaux personnels des acteurs de la vie économique, politique et culturelle. La mobilité de ces acteurs et de leurs proches a renforcé les liens entre les poleis. Le philosophe Arcésilas de Pitanè (315/4- 241/0 av. J.-C.), fondateur de la Moyenne Académie, fut impliqué dans un vaste réseau de contacts et bien que décrit comme réfractaire à la politique, joua parfois un rôle d'intermédiaire dans la mise en relation de notables, cités et dynastes.

Abstract. – The relations between the Greek cities relied in part on the personal networks of actors of the economic, political and cultural life. The mobility of both these actors and of their connections promoted closer ties between poleis. The philosopher Arcesilaus of Pitane (315/4-241/0 BC), founder of the Middle Academy, was involved in a broad network of contacts and, despite being described as shunning politics, sometimes played a role of intermediary in bringing together notables, cities and dynasts

Mots-clés. – réseaux personnels, mobilité, philosophes, Athènes, Pergame, Arcadie, Cyrène.

---

* Cet article reprend et développe quelques-uns des thèmes présentés dans deux conférences données à Paris, l'une au séminaire «Liens personnels, liens familiaux et relations entre cités aux époques hellénistique et impériale» (AnHiMA, Programme « Diktynna », Paris, 09/X/2015), l'autre au séminaire «Les réseaux : mode d'emploi» (AOROC, ENS, 31/III/2016). Nous sommes très reconnaissante à notre amie et collègue Karine Karila-Cohen (Université de Rennes 2) pour les fructueuses discussions autour de la notion de « réseau égocentré » et du classement des contacts d'Arcésilas. Nos remerciements vont également aux experts pour leurs précieuses remarques. Les vues exposées ici n'engagent bien entendu que leur auteur.

Abréviations :

Sources : *Acad. hist.* = Filodemo, *Storia dei filosofi. Platone e l'Accademia (PHerc. 1021 e 164)*, Edizione, traduzione e commento a cura di T. Dorandi, Napoli 1991 ; *Stoic. hist.* = Filodemo, *Storia dei Filosofi. La stoà da Zenone a Panezio (PHerc. 1018)*, Edizione, traduzione e commento a cura di T. Dorandi, Leiden 1994.

Dictionnaires et encyclopédies : *DPhA = Dictionnaire des philosophes antiques*, sous la direction de R. Goulet, Paris, vol. I (1989), II (1994), III (2000), IV (2005), Va (2012), Vb (2012), VI (2016) ; *LGPN= Lexicon of Greek Personal Names*, éd. E. Matthews *et al*., Oxford, vol. I (1987), II (1994), III A (1997), IIIB (2000), IV (2005), VA (2010), VB (2013) ; *DNP= Der Neue Pauly/Brill's New Pauly*, H. Cancik, H. Schneider, M. Landfester (éd.), online depuis 2006.

** CNRS, UMR 8210-AnHiMA, Paris ; ivana.savalli@wanadoo.fr

I. – MOBILITÉ INDIVIDUELLE ET RELATIONS ENTRE CITÉS

Les relations entre les cités grecques sont généralement étudiées dans le cadre de l'histoire politique et juridique des relations internationales, grâce notamment aux textes des traités et des conventions[1]. L'élaboration de ces documents mobilisait les communautés civiques dans leur ensemble, et en particulier les citoyens qui intervenaient aux différents stades de la procédure, depuis la proposition du décret préalable à la rédaction du traité, ou de la convention, à la ratification de l'accord. Les noms des protagonistes 'officiels' (proposants, ambassadeurs) sont consignés dans les documents conservés par les inscriptions ou transmis par les auteurs. Les recoupements prosopographiques permettent dans plusieurs cités de tracer des *stemmata* familiaux et de mieux connaître les cercles d'appartenance de ces personnalités. Le rapprochement politique (au sens large du terme) entre deux *poleis*, qu'elles soient voisines, comme Milet et Séleucie-Tralles[2], ou lointaines, comme Larissa et Mytilène[3], est l'aboutissement d'une histoire locale dont malheureusement nous ignorons souvent les étapes antérieures et les motivations d'ordre économique, militaire ou culturel. Dans le cas de Milet et de Séleucie-Tralles, par exemple, les raisons qui ont incité les deux cités à voter l'une et l'autre un décret d'isopolitie nous échappent[4]. Dans le cas de Larissa et de Mytilène nous sommes mieux renseignés. L'octroi mutuel de la *politeia*, au tournant du IIIe s. av. J.-C., s'inscrit sans doute dans la tradition de la parenté mythique reliant les Thessaliens aux Éoliens d'Asie[5]. Un document épigraphique découvert à Aigai, en Éolide, atteste la vitalité et le potentiel de ces liens culturels et cultuels vers 250 av. J.-C. au plus tard[6]. Plusieurs dizaines d'années après,

---

1. A. Giovannini, *Les relations entre États dans la Grèce antique du temps d'Homère à l'intervention romaine (ca. 700-200 av. J.-C.)*, Stuttgart 2007, en particulier p. 224-248 (terminologie et typologie des traités) et p. 291-315 (typologie des conventions).

2. Convention d'isopolitie entre Milet et Séleucie-Tralles : Milet I, 3, 143 (*Staatsverträge* III, 537) avec les compléments bibliographiques Milet VI, 1 (nouvelle date, 218/7 av. J.-C.).

3. Décret de Mytilène octroyant la *politeia* aux Larisséens à la fin du IIIe s. av. J.-C : A. Tziafalias, B. Helly, « Deux décrets inédits de Larissa, I. Décret de Larissa pour Bacchios, fils de Kaïkos, de Mytilène », *BCH* 128, 2004, p. 378-379, l. 13-15 (*SEG* 55, 605). Les Mytiléniens demandèrent aux Larisséens, sans doute après 196 av. J.-C., de parachever les mesures qui avaient été laissées de côté (après la réception d'une ambassade porteuse d'un décret mytilénien d'isopolitie ?) « en mettant en commun avec les Mytiléniens tout ce qui appartient à leur cité en totalité, comme les Mytiléniens l'ont fait pour les Thessaliens » (A. Tziafalias, B. Helly, *ibid.*, l. 9-12 ; tr. fr. B. Helly, p. 380).

4. Si Séleucie-Tralles a formellement été la première à voter l'isopolitie, cette décision a été prise à la suite d'une ambassade milésienne, dont le chef était un certain Prytanis (*I. Milet* I, 3, 143, l. 46-50).

5. Cf. I. Savalli-Lestrade, « L'Éolide comme espace régional et construction culturelle » dans I. Savalli-Lestrade éd., *L'Éolide dans l'ombre de Pergame (V^e^-Ier siècles a.C.), Topoi* Suppl. 14, 2016, p. 15-16 et 19. Pour les liens de parenté entre Cos et la Thessalie, cf. B. Helly, *Bull. ép.* 2010, n° 522, p. 833.

6. H. Malay, M. Ricl, « Two New Hellenistic Decrees from Aigai in Aiolis », *EA* 42, 2009, n° 2, p. 48-53 et photos 3-5 (*SEG* 59, 1406 B). Cf. B. Helly, *Bull.ép.* 2010, n° 522 ; R. Parker, «The Thessalian Olympia », *ZPE* 177, 2011, p. 111-118. La forme des lettres et la gravure stoichédon invitent à ne pas dater cette inscription après le milieu du IIIe s. av. J.-C. Suite au rapport de Speudôn, prêtre de Zeus Olympios, les Thessaliens accordèrent la *politeia* et l'épigamie dans toutes les cités de leur pays aux Éoliens, Coéens et Magnètes du Méandre qui avaient participé aux fêtes des Olympia et sacrifié au héros Thessalos. Il s'agit, bien que le mot ne soit pas employé, d'un

un citoyen de Mytilène, Bacchios fils de Kaïkos, qui fut *theoros* en Thessalie pour annoncer les *Asklepieia*, rapporteur à Mytilène d'un décret en l'honneur de Larissa, et ambassadeur à Larissa pour solliciter la complétion de la procédure d'isopolitie, semble avoir été la cheville ouvrière des relations diplomatiques entre sa patrie et Larissa[7].

En dehors des hommes politiques qui, comme Bacchios, ont agi en qualité de représentants de leur collectivité civique, (quels qu'aient pu être leurs intérêts personnels en matière de relations étrangères), les hommes d'affaires (marchands, banquiers, armateurs, *naukleroi*) et les lettrés (rhéteurs, historiens, philosophes) ont certainement, parmi les multiples « acteurs » de la mobilité, le plus contribué au maintien et au développement des contacts entre cités. Plusieurs d'entre eux ont reçu la proxénie et/ou la *politeia* par les cités dans lesquelles ils ont séjourné, ou auxquelles ils ont rendu service[8]. Le langage stéréotypé des décrets pour les bienfaiteurs étrangers et l'indigence des données biographiques font que le nombre d'hommes d'affaires et de lettrés clairement identifiés comme tels parmi les proxènes et citoyens d'honneur est, à vrai dire, assez petit. Ce constat n'enlève rien à l'importance substantielle du rôle que nous devons leur reconnaître dans les interactions sociales et culturelles entre les cités. Les hommes d'affaires formaient en effet le contingent le plus nombreux de la population des étrangers qui venaient ou résidaient dans une cité. Leur omniprésence dans le monde grec est d'ailleurs l'une des pré-conditions essentielles à la généralisation de l'institution de la proxénie à l'époque hellénistique, car ce sont eux surtout qui pouvaient avoir besoin d'un proxène au cours de leurs déplacements, ou qui assistaient, en tant que proxènes d'une cité, les ressortissants de celle-ci[9]. Quant aux lettrés, qu'ils aient vécu durablement dans l'un des principaux centres

---

accord unilatéral d'isopolitie. Au vu du dossier de Bacchios (*supra*, n. 3), soit Mytilène n'avait pas participé à la théorie des Olympia thessaliennes et n'était pas, par conséquent, concernée par ces décisions, soit celles-ci étaient tombées dans l'oubli.

7. A. Tziafalias, B. Helly, *art. cit.* n. 3, p. 392-396.

8. Pour la proxénie, on pourra consulter les statistiques de Chr. Marek, *Die Proxenie*, Frankfurt am Main-Bern-New York 1984, p. 359-364 (*naukleroi, emporoi,* banquiers, entrepreneurs, prêteurs, constructeurs) et p. 377-378 (lettrés et poètes) et la base de données de W. Mack (http://proxenies.csad.ox.ac.uk/places/home). Le travail reste à faire pour la *politeia*. Sur la citoyenneté octroyée aux philosophes à l'époque hellénistique, voir les cas étudiés par M. Haake, *Der Philosoph in der Stadt*, Munich 2007, p. 117 (Athènes : Carnéade de Cyrène et, peut-être, Critolaos de Phasélis et Diogène de Babylone), p. 129 (Athènes : Chrysippe de Soles [Cilicie]), p. 185 (Samos : Épikratès d'Héraclée [Pontique ?]), p. 205 (Rhodes : Poseidonios d'Apamée), p. 208 (Ilion : Diaphenès de Temnos), p. 247 (Délos : Praxiphanès de Mytilène). On ajoutera deux philosophes athéniens qui ont séjourné à Larissa (en Thessalie) : Satyros fils de Philinos (*SEG* 56, 636) et Alexandros fils d'Alexandros (*SEG* 57, 510), sur lesquels cf. M. Haake, « Der Philosoph Satyros, Sohn des Philinos, aus Athen. Zu zwei neuen hellenistischen Ehrendekreten aus Larisa für einen bislang unbekannten Philosophen », *Tyche* 24, 2009, p. 49-57 et « Der Philosoph Alexander, Sohn des Alexander, aus Athen. Zu einem neuen hellenistischen Ehrendekret aus Larisa für einen bislang unbekannten Philosophen », *Tyche* 25, 2010, p. 39-47. Sur la *politeia* octroyée à l'époque hellénistique aux historiens, ainsi qu' aux écrivains et artistes dont l'œuvre touchait à l'histoire et à la mythographie, cf. A. Chaniotis, *Historie und Historiker in den griechischen Inschriften*, Stuttgart 1988, Katalog, p. 290-353 (E 13, 18, 59, 68).

9. Voir W. Mack, *Proxeny and Polis, Institutional Networks in the Ancient Greek World*, Oxford 2015, p. 63-64, qui explique par ailleurs la relative « invisibilité » des hommes d'affaires dans les décrets en supposant que leur activité était masquée par le statut de notable. Sur les proxénies pontiques et leur interprétation commerciale, Chr. Müller, *D'Olbia à Tanaïs*, Bordeaux 2010, p. 219-225.

culturels du monde grec, ou qu'ils aient prodigué leur enseignement dans plusieurs cités, moyennes et petites, c'étaient des hommes de métier qui répondaient à la demande culturelle des communautés civiques[10], et qui intervenaient parfois à l'invitation de celles-ci[11], grâce notamment au zèle des gymnasiarques. Dans quelques cas, l'on observe qu'ils ont contribué à ranimer ou à maintenir vivantes les traditions d'amitié et de parenté qui cimentaient les relations entre cités. Un demi-siècle après la venue de Bacchios de Mytilène, et plus d'un siècle après la participation de plusieurs Éoliens d'Asie aux Olympia thessaliens, l'homme de lettres Bombos fils d'Alkaios, Éolien d'Alexandrie de Troade, séjourna à Larissa et fit des présentations au gymnase ; tant dans ses œuvres que dans ses conférences, il rappela les hauts faits des Larisséens et renouvela les liens mutuels de parenté et d'amitié entre les deux cités, ainsi que les privilèges accordés par les Éoliens aux Larisséens[12]. Bombos reçut la *politeia* de Larissa, comme deux autres de ses concitoyens[13]. L'un d'eux, Leukios fils de Nikasias, fut ainsi distingué cinq mois seulement après la venue de Bombos. À la différence de celui-ci, il n'avait pas traversé les Détroits : il fut récompensé pour les services qu'il rendait de longue date tant en général qu'en particulier aux Larisséens de passage à Alexandrie même, et pour sa bonne disposition (*hairesis*) envers la cité[14]. La banalité des formules n'autorise aucune

---

10. Sur les poètes itinérants, cf. R. Hunter, I. Rutherford, « Introduction » dans R. Hunter, I. Rutherford éds., *Wandering Poets in Ancient Greek Culture: Travel, Locality and Panhellenism*, Cambridge 2009, p. 1-22 ; I. Rutherford, « Aristodama and the Aetolians », *ibid*., p. 237-248. Sur les historiens-citoyens et les historiens itinérants dans les inscriptions, voir notamment les remarques de A. Chaniotis, *op. cit*., p. 377-389 et sa contribution « Travelling Memory in the Hellenistic World » dans R. Hunter, I. Rutherford éds., *ibid*., p. 249-269. Sur les philosophes itinérants, cf. P. Scholz « Peripatetic Philosophers as Wandering Scholars : Some Remarks on the Socio-Political Conditions of Philosophizing in the Third Century BC » dans W. W. Forthenbaugh, S. A. White éds., *Lyco of Troas and Hieronymus of Rhodes*, New Brunswick-London 2004, p. 329 et s. ; M. Haake, *art. cit*., 2010, p. 42-44. Sur les lettrés originaires du Pont et leurs déplacements d'après les sources littéraires et épigraphiques, cf. M. Dana, *Culture et mobilité dans le Pont-Euxin*, Bordeaux 2013, p. 263-338 (chap. VII : « L'attraction des grands centres et la formation des traditions locales »).

11. Le philosophe Alexandros d'Athènes vint à Larissa à la demande des deux gymnasiarques (*SEG* 57, 510, l. 11-13). Les décrets pour les gymnasiarques Mantidôros à Érétrie (*IG* XII, 89, 235 et *IG* XII, Suppl. 179, l. 10-13), Ménas à Sestos (*I. Sestos* 19, l. 74-76), Agias à Pergame (P. Jacobstahl, *MDAI(A)* 1908, p. 380, n° 2, l. 19-21) mentionnent la générosité de ceux-ci à l'égard du salaire des conférenciers étrangers, mais n'évoquent pas les condition de leur venue. Le joueur d'*hydraulis* Antipatros d'Eleutherna vint à Delphes avec son frère, à la demande de la cité (envoi d'ambassade : *Syll*.^{3}, 737, l. 3-5).

12. B. Helly, « Décret de Larisa pour Bombos, fils d'Alkaios et pour Leukios, fils de Nikasias, citoyens d'Alexandrie de Troade (ca 150 av. J.-C.), *Chiron* 36, 2006, p. 171-203 (*SEG* 56, 638). Cf. les remarques sur le texte et le commentaire de C. P. Jones, « Kinship (συγγένεια) in Two Cities of the Troad », *Chiron* 40, 2010, p. 34-39 (*SEG* 60, 2050) : les relations entre Larissa et Alexandrie Troade s'expliquent par les récits historiques et mythiques sur la colonisation éolienne, dans lesquels Bombos a certainement puisé pour ses conférences.

13. *SEG* 35, 594, l.18-25 (fragment de décret de *politeia* abrégé, cf. B. Helly, *ibid*. p. 194, n. 59) et B. Helly, *ibid*., p. 173 (*SEG* 56, 638, l. 32 s.).

14. *SEG* 56, 638, l. 34-40 : ὀπειδὴ|[Λε]ύκιος Νικασίαιος Αἰολεὺς ἀπ' Ἀλεξανδρείας τοῖς παργινομέ|νοις τοῦν πολιτᾶν ἐν Ἀλεξανδρείαν συμπογγίνειτει καὶ κοινᾶ καὶ καθ' ἰ|[δ]ίαν ἑκάστου μετὰ πάνσας σπουδᾶς καὶ φιλοτιμίας φανερὰν ποέσσ[ας]|[τ]ὰν ἔχουν εὐνοίαν διετέλει πὸτ τὰν πόλιν τᾶν Λαρισαίουν, Κρατεισίππποιο Θε|[ρ]σανδρείοι λέξαντος, ἔδοξε τοῦ δάμου τοῦ Λαρισαίουν ἐπαινείσειν τε| Λεύκιον Νικασίαιον ἔτ τᾶ ἄγγρεσι τὰ εἶχε πὸτ τὰν πόλιν κτλ.

hypothèse ni sur les activités de Leukios, qui était certainement un personnage influent dans sa patrie[15], ni sur celles des Larisséens en Troade, mais tout laisse à penser qu'il existait des contacts suivis entre Larissa et la grande cité de Troade, et que la tournée du rhéteur Bombos s'insérait dans une tradition commune de relations culturelles et commerciales.

Hommes d'affaires et hommes de lettres ne se déplaçaient pas au hasard, ils allaient là où ils avaient des chances de mener avec profit leurs activités[16]. Leur installation dans les principaux centres économiques et culturels du monde hellénistique, d'Athènes à Alexandrie d'Égypte ou Rhodes, n'est rien moins qu'attendue. Leur présence, temporaire ou prolongée, dans des cités moyennes ou petites, est en revanche très significative, car elle montre que ces cités jouissaient d'une certaine attractivité et contribuaient, avec des moyens et des attentes plus modestes, à l'ampleur des échanges qui reliaient les communautés les plus diverses de l'*oikoumene*. Mais, à Athènes comme à Larissa ou à Olbia, la circulation des hommes d'affaires et des hommes de lettres n'obéissait pas, ou pas seulement, au jeu de l'offre et de la demande et aux agenda politiques des collectivités civiques. Elle s'inscrivait aussi dans la logique de réseaux privés, professionnels et familiaux, qui, pour imparfaitement connus qu'ils soient, étaient essentiels au fonctionnement des échanges[17].

La richesse de la vie de relation des cités grecques repose donc sur l'entrelacement des individus, des groupes sociaux, des communautés politiques. Que l'on étudie les itinéraires des acteurs de la mobilité, la vie des associations, ou la diplomatie des États, la nécessité de prendre en compte l'ensemble de ces aspects s'impose, pour peu que les données documentaires le permettent. Dans les pages qui suivent, nous examinerons les multiples cercles d'appartenance[18] d'Arcésilas de Pitanè[19], un philosophe qui, à la haute époque hellénistique, fut impliqué dans

---

15. La proximité chronologique entre les deux décrets pour Bombos et pour Leukios surprend. Le succès de Bombos une fois connu à Alexandrie, Leukios a peut-être fait pression sur ses amis Larisséens pour obtenir à son tour la juste récompense de ses bienfaits.

16. A. Bresson, *L'économie de la Grèce des cités*, II, Paris 2008, p. 178-180 ; M. Dana, *op. cit.* n. 10, p. 274-275.

17. A. Bresson, *ibid.* ; M. Dana, *op. cit.*, p. 296 ; Chr. Müller, *op. cit.* n. 9, p. 243-247 ; Cl. Moatti, « Mobilités et circulations : approches historiographiques et conceptuelles » dans L. Capdetrey, J. Zurbach éds., *Mobilités grecques*, Bordeaux 2012, p. 39-52.

18. Ces cercles d'appartenance peuvent être identifiés comme suit : la famille, la patrie, l'espace intellectuel cosmopolite d'Athènes, les cours des Antigonides et des Attalides.

19. Cf. T. Dorandi, « Arcésilas de Pitanè » dans *DPhA* I, 1989, p. 326-330 ci-après : Dorandi 1989 ; W. Görler, « Arkesilas » (ci-après : Görler 1994) dans H. Flashar éd., *Die Philosophie der Antike 4. Die hellenistische Philosophie,* vol. 2, Bâle 1994, ci-après : Flashar 1994, p. 786-827. Diogène Laërce (H. J. Mette, « Zwei Akademiker heute : Krantor von Soloi und Arkesilaos von Pitane », *Lustrum* 26, 1984, p. 7-94, T 1a [Arkesilaos von Pitane : p. 41-94] ci-après : Mette 1984,) et Philodème (*Acad. hist.* [Mette 1984, T 1b]) fournissent l'essentiel des renseignements biographiques sur Arcésilas. L'un et l'autre s'appuient sur la biographie rédigée par Antigone de Carystos – qui aurait connu personnellement Arcésilas selon A. A. Long, « Arcesilaus in his time and place », *From Epicurus to Epictetus*, *Studies in Hellenistic and Roman Philosophy*, Oxford 2006, p. 97-113 (version élargie de l'article « Diogenes Laertius, Life of Arcesilaus », *Elenchos* 7, 1986, p. 429-449) ci-après : Long 2006, p. 98 – mais plusieurs informations et anecdotes transmises par Diogène semblent remonter à une tradition indépendante : Antigone de Caryste, *Fragments*, T. Dorandi éd., Paris 1999 ci-après : Dorandi 1999c, p. 475-476 (*contra* :

un vaste ensemble de liens personnels et joua parfois un rôle d'intermédiaire dans la mise en relation de notables, cités et dynastes. Nous avons essayé de suivre le plus possible un ordre chronologique, sauf pour les liens d'Arcésilas avec Antigone Gonatas et les dynastes de Pergame, qui sont en partie analysés dans le cadre de ses relations avec le pays natal.

II. – ARCÉSILAS ET SON PAYS NATAL

Arcésilas, fils de Seuthès, naquit en Éolide, à Pitanè (aujourd'hui Çandarlı), ancienne et florissante cité portuaire au bord du golfe Élaïtique, en 315/4 av. J.-C. Il appartenait à une famille aisée et avait quatre demi-frères plus âgés que lui, deux du côté paternel et deux du côté maternel[20]. À la mort de Seuthès, l'aîné des demi-frères du même père, Moiréas, devint le chef de famille et le tuteur du jeune Arcésilas. L'aîné des demi-frères utérins, Pyladès, fut le véritable soutien de celui-ci. Arcésilas manifesta de bonne heure ses dons pour les études, et en particulier pour les mathématiques. Il eut parmi ses maîtres un compatriote, le célèbre astronome Autolycos (*ca* 360-290 av. J.-C.), qu'il accompagna à Sardes[21] sans doute vers 300 av. J.-C.[22], avant son départ pour Athènes. Les circonstances et les finalités du voyage d'Autolycos – observations, conférences ?– sont inconnues[23], mais la présence à ses côtés d'un

---

Long 2006, p. 101). Afin de ne pas surcharger les notes, nous ne reproduisons pas les sources anciennes, sauf pour les passages qui prêtent à débat. Pour le texte des *Vies des philosophes illustres* de Diogène Laërce, nous suivons l'édition qu'en a donnée T. Dorandi, *Diogenes Laertius, Lives of eminent Philosophers*, Cambridge 2013.

20. D. L. IV, 28-29 : Ἀρκεσίλαος Σεύθου (ἢ Σκύθου, ὡς Ἀπολλόδωρος ἐν τῷ τρίτῳ Χρονικῶν), Πιταναῖος τῆς Αἰολίδος (…) Τέταρτος ἀδελφὸς ἦν ὧν εἶχε δύο μὲν ὁμοπατρίους, δύο δὲ ὁμομητρίους· καὶ τῶν μὲν ὁμομητρίων πρεσβύτερον Πυλάδην, τῶν δὲ ὁμοπατρίων Μοιρέαν, ὃς ἦν αὐτῷ ἐπίτροπος. Chez Philodème (*Acad. hist.* XVII, 1-3) on lit, après une lacune : μετ[ὰ] δυεῖν` μὲν ´ ὁμομητρίων καὶ ὁμοπατρίων, ὁμοπατρίο[υ δ]ὲ Μοιρέου κτλ. L'étrange formulation de Diogène sur le rang de naissance d'Arcésilas au sein de sa fratrie a été expliquée par K. Gaiser dans Philodème, *Philodems Academica : Die Berichte über Platon und die Alte Akademia in zwei herkulanischen Papyri*, K. Gaiser éd., Stuttgart-Bad Cannstadt 1988, p. 537 : l'aîné des frères est classé à part, de sorte que le second devient le premier, et le cinquième, le quatrième. Seuthès (dont le nom indique – ce qui ne surprend pas en Éolide – une ascendance thrace : cf. D. Dana, *Onomasticon Thracicum*, Paris-Athènes 2014, p. 321) avait contracté, alors qu'il avait deux fils issus d'un premier lit, un nouveau mariage avec une veuve, mère de deux garçons.

21. D.L. IV, 29.

22. Autolycos, *La Sphère en mouvement. Levers et couchers héliaques*. Testimonia, G. Aujac éd., Paris 1979, p. 8-9, place ce voyage dans les années 305-300. Compte tenu du jeune âge d'Arcésilas et de son départ à Athènes entre 298 et 296, une date vers 300 nous paraît plausible.

23. À l'époque supposée du voyage d'Autolycos et d'Arcésilas, Sardes devait être aux mains de l'un des Diadoques, peut-être Lysimaque (qui contrôle la cité en 281 : Polyaen. IV, 9, 4). L'ancienne capitale satrapique n'est pas spécialement réputée pour son activité culturelle à l'époque hellénistique, mais elle demeura un centre administratif et militaire de premier ordre et fut le lieu de résidence de rois, de dynastes et de hauts fonctionnaires, de sorte qu'elle a pu faire office de « cour » régionale. Strabon nous donne peut-être un indice intéressant au livre XIII, 4, 5 (C 625) de sa *Géographie* : Ὑπέρκειται δὲ τῶν Σάρδεων ὁ Τμῶλος, εὔδαιμον ὄρος, ἐν τῇ ἀκρωρείᾳ σκοπὴν ἔχον, ἐξέδραν λευκοῦ λίθου, Περσῶν ἔργον, ἀφ´ οὗ κατοπτεύεται τὰ κύκλῳ πεδία καὶ μάλιστα τὸ Καϋστριανόν κτλ., « Au-dessus de Sardes est le mont Tmôlos, dont les flancs sont couverts de riches cultures et que couronne une tourelle d'observation en marbre blanc, bâtie par les Perses, laquelle découvre toutes les plaines environnantes,

jeune disciple était évidemment une marque de distinction pour celui-ci[24]. Arcésilas fit preuve très tôt d'un tempérament affirmé, puisque, après avoir terminé l'éducation secondaire[25], il refusa de suivre la voie de la rhétorique, à laquelle son demi-frère et tuteur Moiréas le destinait, pour s'adonner à la philosophie[26]. Vers 298-296, il s'en alla, avec l'appui de son frère utérin Pyladès, à Chios[27], et ensuite à Athènes, où il demeura jusqu'à sa mort.

La brouille avec son demi-frère Moiréas fut durable, mais Arcésilas ne coupa pas pour autant les ponts avec le reste de sa famille, ni avec son pays natal. Son frère Pyladès administrait pour son compte une vaste propriété à Pitanè, dont il lui faisait parvenir les revenus[28]. L'un des membres de sa famille, Thaumasias, fut choisi en raison de son dévouement, des liens de parenté et de son âge, comme destinataire d'une copie de son testament, par lequel Arcésilas, qui ne s'était jamais marié et n'avait pas d'enfants, léguait tous ses biens à Pyladès[29]. Les dynastes de Pergame Philétairos, Attale, père du future Attale Ier et successeur désigné de Philétairos, et Eumène Ier – furent au nombre de ses relations privilégiées[30]. Les subventions

---

et principalement la plaine du Caÿstre » (tr. fr. A. Tardieu, Paris 1867). Cette σκοπή devait avoir à l'origine une fonction militaire, mais la possibilité de l'utiliser dans des buts scientifiques – cf. les σκοπαί-observatoires d'Eudoxe à Cnide et à Héliopolis : Strab. XVII, 30 (C 807) – pourrait avoir motivé le déplacement d'Autolycos.

24. Sur la suite des disciples qui entouraient les philosophes itinérants, cf. les remarques de P. Scholz, *art. cit.* n. 10, p. 333-335, dont l'on retranchera toutefois, avec M. Haake, *op. cit.*, n. 8, p. 188, n. 9, l'interprétation qu'il donne des συσχολάζοντες du philosophe Épikratès (*IG* XII, 6, 1, 128, l. 16-17). Invités par une cité, les maîtres envoyaient parfois les disciples à leur place. C'est ainsi que le grammairien Dioskouridès de Tarse, auteur d'un « éloge » de Cnossos d'après Homère, envoya dans la cité crétoise son élève Myrinos d'Amisos, poète épique et mélique (*Syll.*³ 721, vers 100 av. J.-C.), pour y donner des récitals : cf. M. Guarducci, « Poeti vaganti e conferenzieri dell'età ellenistica » dans *Memorie Accademia dei Lincei* VI (1927-1929), p. 637-638 et XVI. Le roi Antigone Gonatas invita Zénon de Kition à venir enseigner chez lui, mais le philosophe, prétextant son grand âge, déclina l'invitation et dépêcha ses disciples Persaios et Philonidès (D.L. VII, 8-9 ; sur l'authenticité douteuse de ces lettres et sur les deux reconstructions chronologiques de la vie de Zénon, cf. P. Steinmetz, « Zenon aus Kition » dans Flashar 1994, p. 518-519).

25. *Acad. hist.* col. XVII, 7-9: λέγ[ετ]αι καὶ πάσης ἀγωγῆς τ[υ]χὼν εὐθὺς ἐξ ἐφ[ή]βων ἐπ[ὶ φι]λοσοφίαν ὁρμῆσαι κτλ.), avec le commentaire de Long 2006, p. 103-104, qui a calculé qu'Arcésilas avait 17-19 ans lorsqu'il arriva à Athènes. Comme la tutelle d'un mineur prenait fin à la sortie de l'éphébie (J. Vélissaropoulos-Karakostas, *Droit grec d'Alexandre à Auguste, 323 av. J.-C. -14 ap. J.-C. : personnes, biens, justice*, I, Paris-Athènes 2011, p. 224-231), Arcésilas dut attendre ce moment pour se soustraire à l'autorité de Moiréas.

26. *Acad. hist.*, *ibid.* ; D.L. IV, 29 et 43.

27. *Acad. hist.*, *ibid.* ; D.L. IV, 43.

28. D.L. IV, 38.

29. D.L. IV, 43-44. Pyladès était lui même fort âgé lors du règlement de la succession. Diogène ignore le degré de parenté de Thaumasias mais, puisque Arcésilas précise dans sa lettre qu'il ne voulait pas causer tort à celui-ci en mourant *ab intestat*, et qu'il le considérait le plus digne de confiance parmi les personnes susceptibles de réaliser ses volontés, il était probablement un fils naturel ou adoptif de Thaumasias. Les testaments plus détaillés de Théophraste, Straton et Lycon montrent qu'en l'absence de descendants, le principe de la transmission de la propriété ancestrale aux héritiers naturels était scrupuleusement respecté : H. B. Gottschalk, « Notes on the Wills of the Peripatetic Scholars », *Hermes* 100, 1972, p. 318.

30. D.L. IV, 38. Diogène précise que pour cette raison Arcésilas s'adressait (προσεφώνει) à lui seul, parmi tous les autres rois. Puisqu'Arcésilas ne rédigea pas de traités (*infra* n. 77) l'allusion ne concerne pas la dédicace d'ouvrages, mais l'envoi de lettres, comme l'observe P. Scholz, *Der Philosoph und die Politik*, Stuttgart 1998, p. 201, n. 62.

d'Eumène Ier[31] contribuèrent d'ailleurs à consolider sa fortune personnelle. Arcésilas ne semble pas avoir beaucoup voyagé après s'être installé à Athènes, mais des déplacements occasionnels dans sa cité d'origine – où il put faire la connaissance des plus jeunes membres de sa famille – et à Pergame même nous paraissent probables. Il fit en tout cas au moins une fois le voyage à Pergame auprès d'Eumène Ier pour lui présenter son ami Archias[32]. Une autre fois, il se rendit à Démétrias comme ambassadeur au nom de sa patrie (ὑπὲρ τῆς πατρίδος) auprès d'Antigone Gonatas, mais sans succès[33]. Cette épisode semble appartenir au début de la carrière d'Arcésilas : l'échec de cette première (et unique) entrevue avec Antigone pourrait expliquer, en partie du moins, la froideur dont le philosophe témoignera par la suite envers le roi[34].

---

31. D.L. IV, 38.

32. D.L. *ibid*. et *infra*.

33. D.L. IV, 39. Les circonstances et l'objet de cette mission restent à élucider. Selon Christian Habicht (Chr. Habicht, *Athènes hellénistique*, tr. fr. M. et D. Knoepfler, Paris 2000, 2e édition revue et augmentée, Paris 2006, p. 180 et p. 438, n. 1 ci-après : Habicht 2006), l'entrevue eut lieu après 262/1, date de la bataille de Cos (d'après D. Knoepfler, *MH* 44, 1987, p. 242, n. 36). Le savant allemand écrit que le philosophe avait accompli une ambassade pour le compte d'Athènes, mais sans s'expliquer sur ce point. Faut-il envisager une erreur ou une confusion de la part de Diogène, Arcésilas s'étant en réalité engagé pour sa « seconde » patrie ? D'autres historiens ont songé aux ravages des Galates en Asie Mineure, qui auraient porté atteinte au territoire de Pitanè (cf. E. V. Hansen, *The Attalids of Pergamon*, Ithaca² 1970, p. 30, n. 18, d'après une hypothèse d'A. J. Reinach). Dans cette perspective, puisque les rois séleucides et les dynastes de Pergame furent les protecteurs attitrés de la cité éolienne (cf. l'arbitrage pergaménien *IG* XII, Suppl. 142, l. 131-143, qui mentionne la bataille de Couroupédion, la mort de Séleucos Ier, Philétairos, Antiochos Ier, Eumène Ier et, selon nous, Séleucos II : I. Savalli-Lestrade, « Eumène (Ier) et l'expansion de Pergame. À propos de *IG* XII, Suppl., n° 142 » *REG* 105, 1992, p. 221-230), l'ambassade doit dater de la période comprise entre la mort de Ptolémée Kéraunos, en 280 av. J.-C., et la paix conclue entre Antigone et Antiochos Ier, probablement en 278 av. J.-C. (cf. E. Will, *Histoire politique du monde hellénistique*, I, Nancy² 1979, p. 108-109 et, pour la situation de l'Asie Mineure septentrionale jusqu'aux années 269/268, M. Wörrle, « Antiochos I., Achaios der Ältere und die Galaten », *Chiron* 5, 1975, p. 62-72), ou très peu de temps après. Cette chronologie pourrait être confortée par la découverte d'une nouvelle inscription qui se rapporte précisément à la même période. Un décret inédit de Rhamnonte, qui sera publié par V. Petrakos, fait état d'une ambassade athénienne envoyée en Asie auprès du jeune roi de Macédoine pour négocier la restitution d'Éleusis (D. Knoepfler «Athènes hellénistique (2e Partie) : Nouveaux développements sur l'histoire, les institutions et les cultes de la cité » dans *Annuaire du Collège de France 2010-2011*, p. 446).

34. Le chapitre 39 et le début du chapitre 40 de la «Vie d'Arcésilas » de Diogène Laërce rassemblent une série d'anecdotes se rapportant aux relations entre Arcésilas et le pouvoir antigonide, sans souci de la chronologie. L'épisode de l'ambassade à Démétrias est placé *après* la mention de la victoire navale remportée par Antigone Gonatas, et est présenté comme une exception à la règle de vie bien affermie du philosophe, qui « passait tout sont temps dans l'Académie en se tenant loin de la vie politique ».

III. – ARCÉSILAS ET LA SOCIÉTÉ COSMOPOLITE ATHÉNIENNE.

Arrivé à Athènes, le jeune Arcésilas suivit d'abord l'enseignement du musicien Xanthos d'Athènes, du géomètre Hipponicos et de Théophraste d'Érésos, avant de passer à l'Académie, que dirigeait alors Polémon – un choix motivé non seulement par l'amour pour Crantôr, mais aussi, comme le suggère A. A. Long, par la place que les mathématiques et la méthode socratique avaient dans la philosophie de Platon[35]. Arcésilas fut admis dans l'intimité de ses condisciples plus âgés, Cratès et Crantor, qui partageaient la même table. Il habita avec Crantôr, de même que Cratès demeurait avec son amant Polémon et avec un autre Athénien, Lysiclès[36]. À la mort de Cratès (268-264 av. J.-C.), les jeunes gens de l'Académie désignèrent comme leur chef un certain Socratidès, parce qu'il était le plus âgé, mais celui-ci céda la place à Arcésilas[37]. A-t-il agi de son plein gré, ou sous la pression d'un groupe partisan de la nomination d'Arcésilas [38]? Le second scénario paraît le plus plausible. En plus de nous donner un aperçu de l'esprit de compétition qui régnait dans l'Académie et dans les autres écoles philosophiques, l'affaire nous montre que le beau, brillant et riche Arcésilas, qui approchait alors de la cinquantaine, ne s'était pas fait que des amis à Athènes, même si ceux-ci ont été très nombreux.

Grâce principalement à Philodème et à Diogène Laërce, nous pouvons dénombrer au moins 56 personnes avec qui Arcésilas a été en relation de manière certaine[39]. Dans leur grande majorité, elles appartiennent au milieu culturel et philosophique. Des relations amicales sont explicitement signalées (n°18, 38) ou déductibles du contexte (n°s 5, 10, 14, 15, 19, 25, 29, 36, 40, 43). Elles sont vraisemblables pour la plupart des maîtres, condisciples, collègues et

---

35. D.L. IV, 32. Cf. Long 2006, p. 105.

36. D.L. IV, 22 : Συσσίτιον δέ φησιν αὐτῷ (sc. : Cratès) ὁ Ἀντίγονος εἶναι παρὰ Κράντορι, ὁμονόως συμβιούντων τούτων τε καὶ Ἀρκεσιλάου. Τὴν δὲ οἴκησιν Ἀρκεσίλαον μὲν ἔχειν μετὰ Κράντορος, Πολέμωνα δὲ σὺν Κράτητι μετὰ Λυσικλέους τινὸς τῶν πολιτῶν. Ἦν δέ, φησίν, ἐρώμενος Κράτης μέν, ὡς προείρηται, Πολέμωνος· Ἀρκεσίλαος δὲ Κράντορος.

37. Sources dans l'*Index*, n° 50.

38. Sur l'interprétation de cet épisode, cf. Görler 1994, p. 791-792, qui accepte l'hypothèse d'J. Glucker, *Antiochus and the Late Academy*, Göttingen 1978, p. 234, n. 5, selon laquelle le renoncement forcé de Socratidès eut pour conséquence de priver l'Académie des locaux hérités de Platon. Le mode de désignation des scholarques, qui a dû varier au fil du temps et selon les écoles, est par ailleurs mal connu : T. Dorandi, « Chronology » dans K. Algra *et al*. éd., *The Cambridge History of Hellenistic Philosophy*, Cambridge 1999, p. 31-62 ci-après : Dorandi 1999b, p. 58 ; C. Lévy, « Les Académies antiques » dans M. Deramaix *et al*. éds., *Les académies dans l'Europe humaniste. Idéaux et pratiques*, Genève 2008, p. 16-17.

39. Voir les listes alphabétiques des disciples établies par Mette 1984, p. 82 et Dorandi 1989, p. 329 et notre *Index* prosopographique à la fin de l'article. Nous n'avons pas inclus le prince Halcyoneus (fils d'Antigone Gonatas décédé en 272) parmi les relations d'Arcésilas (*contra* : P. Scholz, *op. cit*. n. 30, p. 201 ; R. J. Lane Fox, « "Glorious Servitude"… The Reigns of Antigonos Gonatas and Demetrius II » dans R. J. Lane Fox éd., *Brill's Companion to Ancient Macedon : Studies in the History and Archeology of Macedon, 650 B.C.- 300 A.D.*, Leiden 2011, p. 508), puisque l'anecdote rapportée par D.L. IV, 41 concerne certainement des banquets commémoratifs organisés par Hiéronymos de Rhodes : cf. T. Dorandi, « Due note alla *Vita di Arcesilao* di Diogene Laerzio », *Prometheus* 28, 2002, p. 54-56.

disciples d'Arcésilas. Parmi les ennemis d'Arcésilas, la tradition a conservé les noms de quatre critiques particulièrement virulents : Antagoras de Rhodes (n° 6), Ariston de Chios (n° 13), Colotès de Lampsaque (n° 21), Timon de Phlionte (n° 55). Les deux premiers ont appartenu à l'entourage de Polémon, mais le fait d'avoir partagé le même maître et ami qu'Arcésilas ne les a pas empêchés de vilipender celui-ci. Antagoras, Ariston et Timon ont en commun d'avoir été proches d'Antigone Gonatas, un roi qui n'avait pas la faveur d'Arcésilas. Les raisons de l'hostilité d'Antagoras ne sont pas connues. Ariston voua une inimitié durable à Arcésilas[40] et fut le chef de file d'un groupe de détracteurs de l'académicien, probablement lorsque celui-ci n'était pas encore parvenu au scholarcat[41]. L'épicurien Colotès de Lampsaque attaqua Arcésilas et ses disciples (sans les nommer) au sujet de l'*époché*. L'hostilité de Timon a été probablement de nature avant tout doctrinale, étant donné qu'il composa un éloge funèbre du philosophe et qu'il partagea la table avec Lacydès[42]. L'attitude négative d'Ariston et de Colotès avait sans doute un aspect personnel, dans la mesure où ils étaient les contemporains exacts d'Arcésilas. De plus, Ariston et Arcésilas étaient l'un et l'autre très populaires[43], voire les deux philosophes les plus en vue de leur temps[44]. À en croire Plutarque, Colotès avait beaucoup de mal à supporter la renommée d'Arcésilas[45]. Socratidès (n° 50) serait aussi peut-être à compter parmi les ennemis d'Arcésilas, pour des raisons de rivalités internes à l'Académie.

Beaucoup des personnages du « monde d'Arcésilas » sont pour nous de simples noms, mais nous pouvons formuler plusieurs observations préliminaires.

Tout d'abord, la présence d'un nombre respectable (8) de collègues[46] laisse imaginer qu'Arcésilas menait une intense vie relationnelle dans la société des écoles philosophiques athéniennes de la première moitié du IIIe s. av. J.-C. C'était un milieu marqué par une grande « fluidité » dans les parcours et les relations des hommes de culture, ce qui fait que les « amis » et les « ennemis » d'Arcésilas n'appartenaient pas uniquement à l'Académie, et que les critiques émises par des collègues d'autres écoles n'interdisaient pas que des membres de ces mêmes écoles aient été proches d'Arcésilas (comparer par exemple les attitudes opposés des épicuriens Colotès et Charmidas). En outre, les querelles doctrinales n'empêchaient pas le maintien de relations courtoises (Timon), voire de franche camaraderie (ce même Timon

---

40. D. L.VII, 162, avec Görler 1994, p. 790.

41. D.L. IV, 41 : μάλιστα δὲ ἐπετίθεντο αὐτῷ παρὰ Ἱερώνυμον τὸν Περιπατητικόν, ὁπότε συνάγοι τοὺς φίλους εἰς τὴν Ἀλκυονέως τοῦ Ἀντιγόνου υἱοῦ ἡμέραν, εἰς ἣν ἱκανὰ χρήματα ἀπέστελλεν Ἀντίγονος πρὸς ἀπόλαυσιν. Pour le *terminus post quem* et le contexte, voir *supra*, n. 39. T. Dorandi a suggéré (*ibid*., p. 55) que le sujet du verbe ἐπετίθεντο sont Ariston et ses disciples, mentionnés un peu plus haut dans le texte (D.L. IV, 40-41) comme auteurs de toute une série de critiques contre Arcésilas.

42. Voir les références dans l'*Index*, sous le n° 55.

43. Pour Ariston, D. L.VII, 161 et 182 ; pour Arcésilas, v. *infra*.

44. Strab. I, 2, 2 (d'après Ératosthène) : Ἐγένοντο γάρ, φησίν, ὡς οὐδέποτε, κατὰ τοῦτον τὸν καιρὸν ὑφ' ἕνα περίβολον καὶ μίαν πόλιν οἱ κατ' Ἀρίστωνα καὶ Ἀρκεσίλαον ἀνθήσαντες φιλόσοφοι.

45. Plut. *Adv. Col*. 26 (Mette 1984 F7, 10-12): τοῦ δ΄ Ἀρκεσιλάου τὸν Ἐπικούρειον οὐ μετρίως ἔοικεν ἡ δόξα παραλυπεῖν ἐν τοῖς τότε χρόνοις μάλιστα τῶν φιλοσόφων ἀγαπηθέντος.

46. Il s'agit des n°s 13, 18, 19, 21, 24, 39, 54, 57.

avec le disciple et successeur d'Arcésilas). Après son bref passage à l'école de Théophraste, Arcésilas ne semble pas avoir fréquenté aucun de ses contemporains du Péripatos, en dehors d'Hiéronymos de Rhodes. Cette absence de relations est particulièrement troublante lorsque l'on songe à Lycon d'Alexandrie de Troade (*ca* 300-*ca* 226 av. J.-C.), car le troisième scholarque du Péripatos — par ailleurs hostile à Hiéronymos — a été un homme très en vue à Athènes et, de plus, particulièrement chéri par Eumène Ier et Attale Ier de Pergame[47]. Il est difficile de croire qu'Arcésilas et Lycon se sont effectivement ignorés : nous sommes confrontés à une lacune de la documentation, voire à une omission d'information remontant à nos sources.

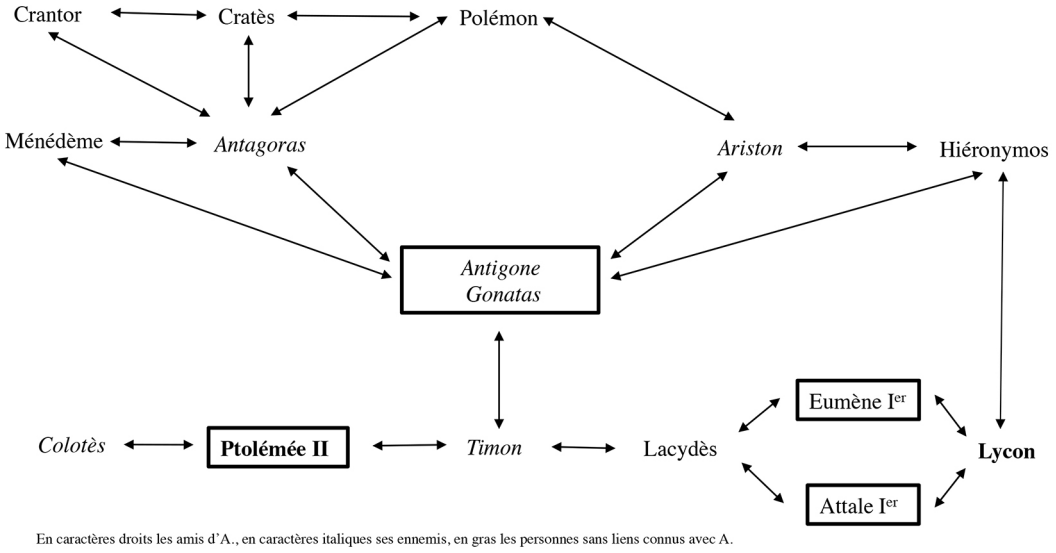

Figure 1 : amis et ennemis d'Arcésilas dans le milieu intellectuel et politique de son temps.

Le nombre élevé de disciples (21)[48] témoigne de la grande renommée de l'Académie sous la direction d'Arcésilas. La popularité du Pitanéen, que nous avons déjà évoquée, est soulignée à plusieurs reprises dans la « Vie » de Diogène. Elle était due à ses qualités d'enseignant exigeant, mais tolérant et agréable[49], à sa générosité[50] – alimentée non seulement

47. D.L. V, 67-68. Sur Lycon, cf. J.-P. Schneider, *DPhA* IV, p. 197-200 ; M. Haake, *op. cit.*, n. 8, p. 82-89 ; 240-242.

48. Il s'agit des nos 1, 2, 3, 4, 9, 11, 12, 17, 24, 27, 28, 30, 31, 32, 33, 34, 41, 45, 48, 51, 58. Les nos 15 et 36 sont douteux. Le n° 57 est à exclure du nombre des disciples.

49. D.L. IV, 33 et 37 ; *Acad. hist.*, XIX, 9-14. Cf. Görler 1994, p. 793.

50. Arcésilas aurait aussi fait des contributions très substantielles à la cité d'Athènes, si l'on accepte la proposition de D. Knoepfler de corriger le texte de D.L. IV, 38 (<ὑπο>δείξεις, au lieu de l'incompréhensible δείξεις : cf. T. Dorandi, « Notes critiques et exégétiques aux livres III à V des Vies des philosophes de Diogène Laërce », *Eikasmos* 19, 2008, p. 252).

par ses revenus personnels, mais aussi par les dons provenant des dynastes de Pergame et par l'héritage reçu de Crantor[51] – et à son « style », au point que ses disciples s'efforçaient d'imiter sa façon de parler et tout son comportement.[52] Arcésilas a pu avoir parmi ses disciples ceux de ses prédécesseurs (cf. Téléclès, n° 51). Il en ira de même pour son successeur Lacydès (cf. Chrysippe, n° 24).

Pour ce qui est de la structure de la liste détaillée des disciples d'Arcésilas chez Philodème[53], on n'y discerne pas, tout comme dans les listes des disciples d'autres philosophes, un quelconque principe de classement (chronologique, alphabétique ou géographique). Les disciples de même provenance étaient nommés ensemble (Dionysos et Zopyros de Colophon ; Apollonios et Démosthène de Mégalèpolis) : c'est peut-être l'indice d'un lien de parenté (fraternité ?), ou d'une sorte de « filière » de recrutement[54].

L'origine des disciples, collègues, amis et connaissances d'Arcésilas demande une analyse détaillée. Dans 9 cas, l'ethnique n'est pas connus : Aridélos (n° 12), Diogénès (n° 29), Charmidès (n° 18), Eudamos (n° 35), Hipponicos (n° 40), Panarétos (n° 45), Pythodôros (n° 48), Socratidès (n° 50), Téléphos (n° 52). On peut éventuellement circonscrire la région, ou les régions, d'origine pour Panarétos (Arcadie ou Troade)[55]. Exclusion faite des Pitanéens membres de la famille d'Arcésilas dont les noms sont connus (n° 44, n° 47, n° 49, n° 53), qui s'inscrivent dans le cadre des relations privées du philosophe, et des membres des dynasties attalide (n° 14, n° 15, n° 36) et antigonide (n° 8, n° 26) qui, malgré leur rattachement à une cité (Pergame) ou à un peuple (les Macédoniens), ne sauraient raisonnablement pas être rangés d'après un critère géographique, les 41 personnages restants peuvent être classés en cinq groupes :

I. Athéniens
Baton
Cratès
Polémon
Xanthos

II. Eubéens :
Amphikritos (d'Érétrie)
Antigone de Carystos

---

51. D.L. IV, 25 (12 talents).

52. D.L. IV, 36.

53. Sur les listes de disciples d'Arcésilas et de Carnéade, provenant peut-être d'une source unique, cf. *Acad. hist.* ci-après : Dorandi 1991, p. 96.

54. Parmi les disciples de Carnéade, figurent cinq Nicomédiens : *Acad. hist.* col. XXXII, 32-36.

55. Le nom Panarétos est relativement rare (quatre attestations à l'époque hellénistique d'après le *LGPN*). Le *koinon* étolien conféra la proxénie à Panarétos fils de Panarétos, Mégalopolitain (*IG* IX I², 1, 13, l. 11-12, 271/270 av. J.-C.) et à Panarétos fils de Kléostratos, dont l'ethnique n'a pas été gravé (*IG* IX I², 30, l. 32, IIIe/IIe s. av. J.-C.). Le roi Attale II fit consacrer à Ténédos – patrie du personnage honoré ? – une statue d'Euakès fils de Panarétos, qui avait été un proche du roi Eumène II (*OGIS* 317, 158-138 av. J.-C. ; cf. I. Savalli-Lestrade, *Les* philoi *royaux dans l'Asie hellénistique,* Genève 1998, p. 133).

Ctésibios de Chalcis
Ménédème d'Érétrie
III. Péloponnésiens :
Apollonios de Mégalèpolis
Archias l'Arcadien
Démophanès de Mégalèpolis
Démosthénès de Mégalèpolis
Dorothéos de Telphousa
Ecdélos de Mégalèpolis
Timon de Phlionte.

IV. Grecs d'Asie Mineure
Anonyme de Chios
Anonyme d'Éphèse
Anonyme d'Éphèse
Antagoras de Rhodes
Apellès de Chios
Arideicas de Rhodes
Ariston de Chios
Cléanthès d'Assos
Cléocharès de Myrléa
Colotès de Lampsaque
Crantor de Soles
Dionysios de Colophon
Dorothéos d'Amisos
Hémon de Chios
Hiéroclès, Carien
Hiéronymos de Rhodes
Ménodôros, originaire de Thyatire
Théophraste d'Érésos
Zénon de Kition
Zopyros de Colophon.

V. Grecs d'Occident
Anonyme d'Épidamnos
Ératosthène de Cyrène
Lacydès de Cyrène
Téléclès de Métaponte

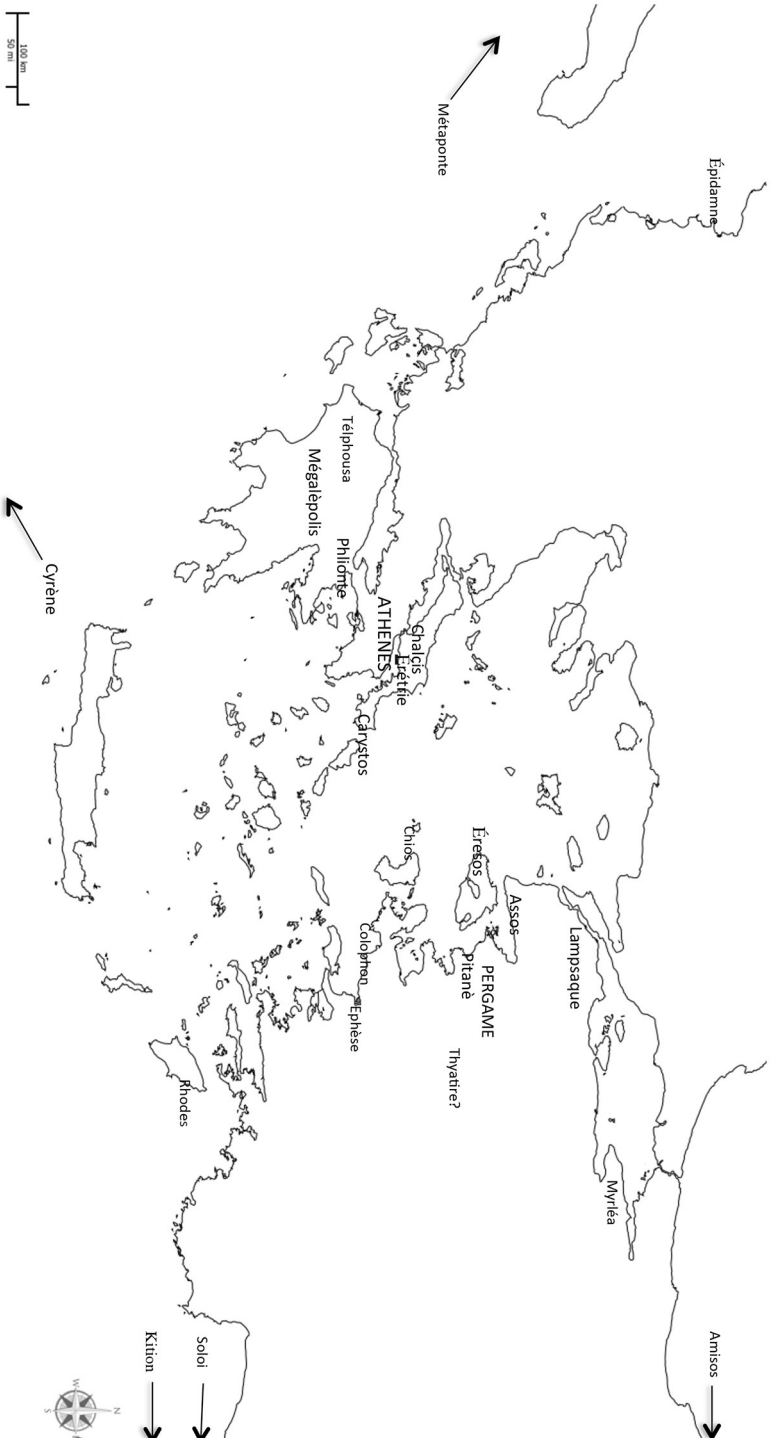

Figure 2 : répartition géographique des relations d'Arcésilas.

On constate que parmi les nombreux disciples d'Arcésilas originaires de cités grecques d'Asie Mineure, aucun ne provient de Pitanè, de Pergame, ou de la région éolo-mysienne[56]. Cela surprend au premier abord, mais de fait les origines des maîtres et celles des disciples se recoupent rarement[57] : comme tant d'autres philosophes expatriés, Arcésilas ne semble pas avoir fait des émules dans sa terre natale, d'autant plus peut-être qu'il en était parti très jeune. Par ailleurs, l'ensemble micrasiatique – de loin le plus dense – ne paraît pas avoir été lié, d'une quelconque manière, à la cour de Pergame, mais le manque de sources invite à la prudence, car la situation semble avoir été différente sous le successeur d'Arcésilas, comme nous le verrons plus loin. Ménodôros (n° 43) représente un cas particulier : il était le bien-aimé d'un condisciple, Eudamos (n° 35)[58], et Arcésilas, qui était aussi un poète talentueux, composa son épitaphe[59].

---

56. En revanche, Théophraste – dont Arcésilas fut l'auditeur avant de passer à l'école de Polémon – eut au moins deux compatriotes parmi ces très nombreux élèves (deux-mille, voire plus : cf. J.-P. Schneider, *DPhA*,VI, p. 1041-1043) : Phanias d'Érésos et Praxiphanès de Mytilène (F. Wehrli, *Die Schule des Aristoteles*, vol. 9, 1969², p. 7-43 et 89-115). Panarétos (n°45) a pu être originaire d'une ville de Troade (*supra* n. 55). Au IIe s., un certain Métrodoros de Pitanè fit partie des disciples de Carnéade de Cyrène : *Acad. hist.* col. XXXV, 33-35.

57. Parmi les dix-huit disciples connus de Lacydès de Cyrène (H. J. Mette , « Weitere Akademiker heute : Von Lakydes bis zu Kleitomachos », *Lustrum* 27, 1985, p. 50-51 ci-après : Mette 1985 ; Dorandi 1991, p. 65-68) trois au moins étaient ses compatriotes : Démon (*Acad. hist.* XXI, M 12), Léontichos (*Acad. hist.* XXI, N 19-20), Aristippe (*Acad. hist.* XXVII, 9-10) ; parmi les trente-cinq disciples connus de Carnéade de Cyrène (Mette, *ibid.*, p. 122-123 ; Dorandi 1991, p. 69-71), un seul, Apollonios (*Acad. hist.* XXIII, 48). Le troisième scholarque du Péripatos, Lycon d'Alexandrie (?) de Troade, eut parmi ses élèves deux neveux, Lycon et Astianax (D.L. V, 69 : cf. R. Goulet, *DPhA*, IV, p. 196). Le fondateur de la Stoà, Zénon de Kition, vécut avec son disciple et compatriote Persaios (qui était aussi, selon une tradition, un esclave οἰκογενής : T. Dorandi 1994 = *Stoic. hist.*, p. 10-13) ; Chrysippe de Soles, dont le père était natif de Tarse selon Strab. XIV, 5, 8, eut parmi ses élèves un certain Illos de Soles (*Stoic. hist.* XLVI, 1-5) et deux neveux, Aristocréon et Philocratès (D. L. VII, 185), qui étaient peut-être citoyens de Séleucie du Calycadnos (cf. *IG* II², 786 et M. Haake, *op. cit.* n. 8, p. 134 et n. 539-543 ; p. 131-141 sur Aristocréon, son fils et leurs relations avec Athènes) ; son successeur fut Zénon de Tarse (*Stoic. hist.* col. XLVIII et LXXVII, 5 ; T. Dorandi 1994 = *Stoic. hist.*, p. 163 et p. 172). Le Jardin d'Épicure offre un tableau original. Né à Samos de parents athéniens, Épicure tint école, avant de s'installer à Athènes, à Mytilène et à Lampsaque. Ses amis et disciples les plus fidèles étaient originaires de ces villes et certains, comme Hermarchos de Mytilène, qui lui succédera, et Métrodoros de Lampsaque, l'accompagnèrent à Athènes (cf. R. Goulet, *DPhA*, II, p. 154-181).

58. Pour le nom du condisciple d'Arcésilas, nous acceptons, avec P. Von der Mühll (*art. cit.* n. 60) et T. Dorandi, la leçon des mss.

59. D.L. IV, 31 (H. Lloyd-Jones, P. Parsons, *Supplementum Hellenisticum*, Berlin-New York 1983, 122) : Τηλοῦ μὲν Φρυγίη, τηλοῦ δ' ἱερὴ Θυάτειρα, / ὦ Μηνόδωρε, σὴ πατρίς, Καδαυάδη. /ἀλλὰ γὰρ εἰς Ἀχέροντα τὸν οὐ φατὸν ἶσα κέλευθα,/ ὡς αἶνος ἀνδρῶν, πάντοθεν μετρεύμενα. /σῆμα δέ τοι τόδ' ἔρεξεν ἀριφραδὲς Εὔδαμος, ᾧ σὺ / πολλῶν πενεστέων ἧσθα προσφιλέστερος.

L'interprétation de ce poème soulève plusieurs difficultés : l'on peut retenir que Ménodoros était originaire de Thyatire, et qu'il était au service d'Eudamos[60]. Quant à la patrie d'Eudamos, qui porte un nom particulièrement répandu dans le Péloponnèse, en Grèce centrale et à Rhodes, nous ne pouvons malheureusement pas l'identifier[61].

L'ensemble eubéen et le sous-ensemble arcadien s'avèrent les plus riches d'informations sur la structure des relations personnelles d'Arcésilas.

Comme pour la majorité des proches de l'académicien originaires de la même cité ou de la même région, l'on ne peut déduire de leurs seuls liens avec Arcésilas que les quatre Eubéens se connaissaient. Ménédème d'Érétrie a été le maître d'Antigone de Carystos probablement[62] et de Ctésibios de Chalcis assurément. De plus, Ménédème et Ctésibios ont été liés à Antigone Gonatas. Arcésilas lui-même a connu le roi de Macédoine et probablement tant Ménédème d'Érétrie[63] qu'Antigone de Carystos[64]. A. A. Long a souligné le parallélisme entre les portraits

---

60. Cf. P. Von der Mühll, « Die Gedichte des Philosophen Arkesilaos » dans *Studi in onore di U.E. Paoli*, Firenze 1956, p. 717-724 (= *Ausgewählte Kleine Schriften*, Basel 1975, p. 276-285), qui interprète le mot καδαυαδη (l. 2, d'après le ms. P) comme un patronymique (= « fils de Kadauas ») et pense que Ménodoros, πολλῶν πενεστέων (…) προσφιλέστερος (l. 6), appartenait aux *laoi* – population rurale indigène de condition libre : cf. F. Papazoglou, Laoi *et* paroikoi, *Recherches sur la structure de la société hellénistique*, Belgrade 1997, p. 113-140 – de Thyatire, et avait suivi son jeune maître, également originaire de la cité lydienne, à Athènes. Cette exégèse, approuvée par M. Gigante, (« Poesia e critica letteraria in Arcesilao » dans *Ricerche C. Barbagallo*, Napoli 1970, p. 435-436), et par P. Herrmann (« Epigraphische Notizen 13 », *EA* 25, 1995, p. 103-105), a été critiquée par C. Mileta, « Menodoros : einer der ΛΑΟΙ von Thyateira ? », *EA* 31, 1999, p. 181-185, faisant valoir notamment que l'emploi d'un patronyme est attesté pour des *oiketai* (assurément des esclaves) dans la célèbre inscription de Mnésimachos (*I.Sardis* VII, 1, l. 16-18 ; cf. P. Briant, *Rois, tributs et paysans*, Paris 1982, p. 111-114 ; F Papazoglou, *ibid*., p. 46, n. 100, p. 118-119 et n. 266). Étant donné que la terminologie de l'esclavage et des formes de dépendance dans le monde hellénistique est loin d'être toujours parfaitement intelligible, l'emploi de *penestai* garde toute son ambiguïté.

61. Très nombreuses références dans les volumes I, IIIA et IIIB du *LGPN*. Comme l'on verra plus loin, Ecdélos de Mégalèpolis, qui passait pour avoir été, avec son compatriote Démophanès, disciple d'Arcésilas, a été identifié avec Eudamos, père du tyran Lydiadas. Peut-on envisager qu'Eudamos, maître et amant du lydo-phrygien Ménodoros, n'était autre que le père du tyran ? Celui-ci portait un nom tout à fait évocateur, et rarissime en dehors de la famille du tyran : il est attesté au IIe s. av. J.-C. à Mégalèpolis même (Pol. XXIV, 8, 8 : un ambassadeur à Rome en 180 av. J.-C., neveu du tyran ; *IG* V, 2, 439, B 80) et au II-Ier s. av. J.-C. à Argos (*BMC* Pelop., p. 145, n°116), d'après le *LGPN* (vol. III A). Bien que serrée, la chronologie ne s'oppose pas à cette hypothèse : Lydiadas devait être né au plus tard vers 265-260 av. J.-C., puisqu'il arrive au pouvoir ἔτι νέος (Paus. VIII, 27) vers 245-240 av. J.-C. Il faudrait toutefois admettre qu' Ecdélos et Démophanès furent non pas les disciples, mais les condisciples d'Arcésilas, ce que ne contredit pas Polybe (X, 22), qui emploie un verbe, συμβιοῦν, indiquant d'une manière générale le « vivre ensemble » : οἳ τὸ μὲν γένος ἦσαν ἐκ Μεγάλης πόλεως, φεύγοντες δὲ τοὺς τυράννους καὶ συμβιώσαντες Ἀρκεσίλᾳ τῷ φιλοσόφῳ κατὰ τὴν φυγὴν ἠλευθέρωσαν μὲν τὴν αὑτῶν πατρίδα, συστησάμενοι κατ' Ἀριστοδήμου τοῦ τυράννου πρᾶξιν.

62. Antigone de Carystos doit avoir suivi l'enseignement de Ménédème : D. Knoepfler, *Décrets érétriens de proxénie et de citoyenneté*, Lausanne 2001 ci-après : Knoepfler 2001, p. 7 et p. 392.

63. D. Knoepfler, *La vie de Ménédème d'Érétrie de Diogène Laërce*, *Contribution à l'histoire et à la critique du texte des « Vies des philosophes »*, Bâle 1991 ci-après : Knoepfler 1991, p. 185, n. 40.

64. Long 2006, p. 433.

de Ménédème et d'Arcésilas chez Diogène Laërce[65]. Ce parallélisme est imputable à Antigone de Carystos, qui rédigea les biographies des deux philosophes en puisant largement dans ses souvenirs personnels et, *last but not least*, vécut pendant sa maturité à Pergame, à la cour d'Attale Ier[66]. Or, ce parallélisme correspond aussi à celui qui existait, d'une part, entre Érétrie et Athènes, deux cités démocratiques qui ont cherché l'une et l'autre à défendre leur autonomie face à Antigone Gonatas[67], d'autre part, entre les relations non dénouées d'ambiguïté que les deux philosophes entretinrent avec le pouvoir antigonide, et qui sont en quelque sorte complémentaires. Arcésilas se montra très réservé à l'égard d'Antigone Gonatas, comme le montrent deux passages de la « Vie d'Arcésilas » de Diogène Laërce qui se rapportent à la période successive à la fin de la guerre chrémonidéenne. « Alors que beaucoup faisaient la cour à Antigone et allaient à sa rencontre chaque fois qu'il venait (à Athènes), lui seul ne se déplaçait pas, ne voulant pas faire le premier pas pour le connaître » [68]. Diogène décrit ensuite comment Arcésilas, cédant aux pressions amicales d'Hiéroclès, s'apprêta à plusieurs reprises à rendre visite à Antigone lorsque celui-ci venait à Athènes pour les fêtes (il logeait alors chez Hiéroclès), mais, une fois arrivé aux portes de la ville, rebroussait chemin. Cette anecdote, qui illustre de façon très vivante et presque comique l'irrésolution du philosophe, pourrait bien remonter à Antigone de Carystos[69]. De même, suite à la victoire navale remportée par Antigone Gonatas à Cos ou à Andros, vers 262 av. J.-C., « alors que beaucoup allaient à sa rencontre ou lui écrivaient des billets pour le féliciter, il [*sc*. Arcésilas] garda le silence »[70]. À l'écart de

---

65. *Ibid*., p. 436-437.

66. Dorandi 1999c, Introduction, p. XXXIII-LXXXI (Antigone de Caryste biographe) et synthèse, p. CXXI-CXXII.

67. Érétrie fut occupée vers 268/7 : Knoepfler 2001, p. 271 et n. 1 et 2. Athènes, dont le Pirée était tenu par une garnison macédonienne depuis 295 av. J.-C., put récupérer son port vers 280 : cf. Knoepfler, *art. cit. supra* n. 33, p. 446-447, mais la nouvelle perte de celui-ci vers 269 et le durcissement de la politique d'Antigone provoquèrent la guerre de Chrémonidès (Knoepfler, *ibid*., p. 451). Durement punie, Athènes récupérera sa pleine indépendance en 229, mais elle reçut la liberté déjà vers 255 (Habicht 2006, p. 161-171). Érétrie subit presque sans interruption la domination macédonienne jusqu'en 196, tout en ayant retrouvé, vers 260-250, une certaine forme d'autonomie municipale : Knoepfler 2001, p. 271-304 (et en particulier p. 303-304 pour la politique de conciliation du roi à l'égard des deux cités).

68. D.L. IV, 39 : Πολλῶν δὲ καὶ τὸν Ἀντιγόνον θεραπευόντων καὶ ὁπότε ἥκοι ἀπαντώντων αὐτὸς ἡσύχαζε, μὴ βουλόμενος προεμπίπτειν εἰς γνῶσιν (trad. fr. Dorandi 1999b). Le contexte est celui, fortement codifié, de l'*apantesis* officielle des rois. L'expression est prégnante : il s'agit de « se porter au devant de quelqu'un pour nouer connaissance ». Le terme γνῶσις au sens d' "amitié" ("conoscenza", "acquaintance") est rare. Le LSJ renvoie à Æsch. I, 50 (où il a pratiquement le sens de "relations intimes"), et au décret de Byzance pour Orontas d'Olbia, qui "parvint jusqu'à (faire) la connaissance des empereurs", μέχρι τᾶς τῶν Σεβαστῶν γνώσεως προκόψαντος (*I.Byzantion* 3, Ier s. apr. J.-C., l. 6-7). On le retrouve notamment dans la lettre du roi Ziaélas de Bithynie, datée vers 242 av. J.-C. (*RC* 25 ; K. J. Rigsby, Asylia. *Territorial Inviolability in the Hellenistic World*, Berkeley 1996, n° 11, l. 20-22), où il évoque peut-être l'amitié qui, dans le passé, avait été établie par Nicomédès de Cos et le roi Zipoitès (pour le contexte historique, cf. D. Glew, « Nicomedes' Name » *EA* 38, 2005, p. 131-139) et, sous l'empire, dans le composé σεβαστογνωστός. Le mot appartient au lexique des audiences royales et impériales.

69. D.L., *ibid*. *Contra* : Dorandi 1999c, p. LXII.

70. D.L. IV, 39 : Μετά τε τὴν Ἀντιγόνου ναυμαχίαν πολλῶν προσιόντων καὶ ἐπιστόλια παρακλητικὰ γραφόντων αὐτὸς ἐσιώπησεν (trad. fr. Dorandi 1999b).

tout engagement politique – à la différence de Ménédème – à cause de sa personnalité et de son statut d'étranger, Arcésilas s'attira néanmoins des critiques en raison de son amitié avec Hiéroclès[71], qui était non seulement un proche du roi, mais surtout le préposé à la forteresse de Mounychia et au Pirée et – si l'on accepte de l'identifier avec l'officier homonyme qui avait été au service de Démétrios Poliorcète – un vieil ennemi d'Athènes[72]. Ménédème, quant à lui, fut soupçonné de trahison et acculé à l'exil (en 268) précisément à cause de l'amitié qui le liait depuis fort longtemps à Antigone Gonatas. Il avait notamment proposé, dix ans plus tôt, un décret pour saluer la victoire du roi à Lysimacheia[73]. Ses partisans expliquaient que le philosophe fréquentait Antigone Gonatas parce qu'il voulait libérer sa patrie[74]. Connaissant lui aussi Hiéroclès, il ne se priva pas de lui reprocher vertement sa passivité à l'égard du roi[75].

Peut-on envisager qu'Arcésilas et Ménédème se soient rencontrés et connus personnellement, puisqu'ils ont eu des relations communes (Ctésibios de Chalcis, le roi Antigone Gonatas, l'officier Hiéroclès, sans doute Antigone de Carystos lui-même) ? En plus de ces connexions, un indice en faveur de cette hypothèse pourrait être tiré du fait qu'Arcésilas passait pour avoir appris de Ménédème la technique de l'éristique. C'est ainsi, en effet, que Numenius d'Apamée (IIe s. apr. J.-C.) comprenait un extrait des *Silles* de Timon de Phlionte – cité également par Diogène Laërce – qui a fait couler beaucoup d'encre[76]. Comme Ménédème ne composa aucun ouvrage[77], il n'est pas impossible qu'Arcésilas ait écouté des conférences du philosophe d'Érétrie.

---

71. D.L. IV, 40 : Καί ποτε δὴ καὶ {Ἀθήνησιν} ἐν τῷ Πειραιεῖ πρὸς τὰς θέσεις λέγων ἐχρόνισεν, οἰκείως ἔχων πρὸς Ἱεροκλέα· ἐφ' ᾧ καὶ πρός τινων διεβάλλετο.

72. En 286, les Athéniens tentèrent de reprendre le contrôle du Pirée, pendant l'absence de Démétrios Poliorcète, avec l'accord d'Hiéroclès, qui était alors chef des mercenaires. Mais celui-ci révéla le complot à son supérieur, Héracleidès, et laissa massacrer les 420 soldats athéniens qui étaient entrés dans la forteresse (Polyaen. V, 17 ; cf. Paus. I, 29, 10 et *ISE* 13). Il n'est pas étonnant que, bien des années après, l'on ait reproché à Arcésilas de fréquenter ce triste individu.

73. D.L. II, 141-142 et Knoepfler 2001, p. 297, p. 390-393.

74. D.L. II, 143.

75. D.L. II, 127. Knoepfler 1991, p. 175 et n. 13 : l'épisode se place « vers 267 au plus tôt » ; cf. Knoepfler 2001, p. 271 et n. 1.

76. Numen. *ap*. Eus. *Praep*. *Ev*. XIV, 5, 1 (Mette 1984, T 1f^5 2) : Τίμων δὲ καὶ ὑπὸ Μενεδήμου τὸ ἐριστικόν φησι λαβόντα ἐξαρτυθῆναι, εἴπερ γε δή φησι περὶ αὐτοῦ κτλ. ; D.L. IV, 33. Pour la compréhension du passage des *Silles* (dont le texte est mal établi : cf. M. Di Marco, *Timone di Fliunte*. *Silli*, Roma 1989, fr. 31), l'étude essentielle est celle de W. Ax, « Timons Gang in die Unterwelt : ein Beitrag zur Geschichte der antiken Literaturparodie », *Hermes* 119, 1991, p. 177-193 qui défend (particulièrement p. 182-183) l'interprétation de Diels (métaphore du *philosophorum piscatus*), mais est d'avis que la scène appartient au genre de la *nekya* (les philosophes représentés sont trépassés). Voir également R. F. Glei, *Gnomon* 55, 1993, p. 114-115.

77. D.L. II 136 (Antigone de Caryste, fr. 25 Dorandi, avec renvoi à D.L. I, 16). C'est un choix fait par beaucoup de philosophes, parmi lesquels, selon certains, Arcésilas lui-même : D.L. IV, 32, avec T. Dorandi, « Due note alla *Vita di Arcesilao* di Diogene Laerzio », *Prometheus* 28, 2002, p. 52-54.

La présence d'un noyau consistant de disciples arcadiens, dont quatre Mégalopolitains, est très remarquable. Archias, qui était soit un disciple, soit un ami d'Arcésilas, porte le simple ethnique régional, très fréquent dans les sources littéraires et épigraphiques[78]. Nous ignorons tout de Dorothéos de Telphousa, ainsi que d'Apollonios et Démosthénès de Mégalèpolis. Les deux autres Arcadiens de Mégalèpolis, en revanche, sont un peu mieux connus. Démophanès et Ecdélos, qualifiés de camarades (συνήθεις), ou de disciples (μαθηταί), d'Arcésilas, fréquentèrent le philosophe pendant leur exil au temps de la tyrannie d'Aristodème (après 265 ?), organisèrent le complot contre celui-ci, aidèrent Aratos à chasser Nicoclès, tyran de Sicyone (251-250), établirent une nouvelle constitution à la demande des Cyrénéens (vers 249-248 ?) et furent chargés (vers 240) de l'éducation de Philopœmen de Mégalèpolis. Faute de données chronologiques, il n'est malheureusement pas possible de savoir si les Arcadiens dans l'entourage d'Arcésilas, et en particulier les ressortissants de Mégalèpolis, se connaissaient et se fréquentèrent à l'Académie. De plus, il n'est pas facile de déterminer les raisons qui les ont poussés à venir à Athènes et suivre l'enseignement d'Arcésilas. Il faut certainement résister à la tentation de l'expliquer par les liens qui auraient existé entre l'Académie de Platon et l'Arcadie, et plus particulièrement par l'impact de la philosophie platonicienne sur la législation arcadienne, car les traditions à cet égard sont suspectes[79].

Les portraits fortement idéalisés d'Ecdélos et Démophanès, tels qu'ils nous ont été transmis par Polybe et par Plutarque (dans la « Vie de Philopœmen »), suscitent la méfiance et beaucoup d'interrogations. Certes, les deux Mégalopolitains ont côtoyé Arcésilas, mais l'apport de la philosophie, et plus spécialement de la pensée platonicienne, est indétectable dans leurs agissements. Comme Holger Sonnabend l'a bien souligné, ces champions de la liberté ont poursuivi, tant dans leur patrie qu'à Cyrène, des objectifs politiques personnels[80]. Ils ont agi en binôme, conséquence peut-être de leur association au gouvernement de

---

78. Parmi les disciples de Lacydès, figure un Agamestor Ἀρκάς, fils de Polyxenos, mort en 168/7 av. J.-C. (*Acad. hist.* col. XXVIII, 4-7). Dans les inscriptions, l'ethnique Ἀρκάς apparaît au IVe s. av. J.-C., à l'étranger mais parfois aussi en Arcadie même, sans indication de l'ethnique civique. Son emploi ne semble pas lié à l'existence d'une structure fédérale (entre 370 et 323 av. J.-C.): cf. T. Heine Nielsen, « The Concept of Arcadia – The People, their Land, and their Organisation » dans T. Heine Nielsen, J. Roy éd., *Defining Ancient Arkadia*, Copenhagen 1999, p. 29-32.

79. Cf. H. Sonnabend, *Die Freundschaften der Gelehrten und die zwischeenstaatliche Politik im Klassischen und hellenistischen Griechenland*, Hildesheim-Zürich-New York 1996, p. 60-65 ; K. Trampedach, *Platon, die Akademie und die zeitgenössische Politik,* Stuttgart 1994, p. 37-41. Sur les deux disciples platoniciennes Axiothéa de Phlionte et Lasthéneia de Mantinée (à distinguer de la pythagoricienne Lasthéneia d'Arcadie, mentionnée dans le catalogue de Jamblique : B. Centrone, *DPhA* IV, p. 81-82), cf. R. Goulet, *DPhA* I, p. 690-691 et R. Goulet, T. Dorandi, *DPhA* IV, p. 82-83. Sur le rôle d'Aristonymos, *hétaïros* de Platon, dans l'organisation, ou la réorganisation, de la constitution de Mégalèpolis, cf. J. Roy, « Problems of Democracy in the Arkadian Confederacy 370-362 B.C. » dans R. Brock, S. Hodkinson éds., *Alternatives to Athens : varieties of political organization and community in ancient Greece*, Oxford 2000, p. 311-312.

80. H. Sonnabend, *op. cit.* n. 79, p. 264-269.

Mégalèpolis avant l'instauration de la tyrannie d'Aristodème[81], mais Ecdélos paraît avoir joué un rôle plus important. En effet, il participa seul au projet qu'Aratos organisa pour renverser le tyran Nicoclès de Sicyone, s'exposant en personne pendant l'offensive[82]. De plus, Ecdélos pourrait avoir été en réalité Eudamos, citoyen éminent de Mégalèpolis honoré par le *koinon* des Hellènes à Platées avant 245 av. J.-C. (?) et père du tyran Lydiadas[83]. En admettant cette identification, il serait important de savoir si la ligne politique « neutre », ou modérément philo-macédonienne, que Lydiadas adopta pendant les premières années de son gouvernement[84] ne fut pas déjà celle de son père, ce qui aiderait à comprendre l'autre épisode majeur de la biographie d'Ecdélos/Eudamos, à savoir son intervention – en compagnie de Démophanès – à Cyrène, dans les années comprises entre la mort de Magas et l'annexion de Cyrène à l'Égypte lagide (251-246 av. J.-C.). Pourquoi les Cyrénéens ont-il fait appel aux deux Arcadiens?

En mettant de côté une tradition douteuse qui relate une invitation faite à Platon[85], on peut rappeler que des relations antérieures entre l'Arcadie et Cyrène sont documentées par la médiation du réformateur Démonax de Mantinée (fin du VIe s. av. J.-C.)[86], et par la très discutée stèle des *syla* (ca. 335 av. J.-C.)[87]. De plus, Ecdélos et Démophanès ont pu nouer des liens avec des Cyrénéens à l'Académie, comme Ératosthène (n° 34) et Lacydès (n° 41) – celui-ci garda des contacts avec sa patrie, à en juger par les Cyrénéens qui figurent parmi ses disciples[88]. Cependant, les relations avec la maison royale antigonide peuvent avoir joué un rôle plus important encore, quoique largement dissimulé par les sources. Les péripéties cyrénéennes d'Apama, de Bérénice et de Démétrios le Beau, telles que Justin les a rapportées, se prêtent à de multiples interprétations en grande partie invérifiables, mais si on cherche un

---

81. À Sicyone, après la fin de la tyrannie de Cléôn (premier tiers du IIIe s. av. J.-C.?), on trouve le gouvernement conjoint d'Euthydème et Timokleidas, puis de Timokleidas et Kleinias, selon reconstruction de H. Berve, *Die Tyrannis bei den Griechen*, Munich 1967, I, p. 393-4. Cf. P. Paschidis, *Between City and King. Prosopographical Studies on the Intermediaries Between the Cities of the Greek Mainland and the Aegean and the Royal Courts in the Hellenistic Period (322-190 BC),* Athènes 2003, p. 230-231.

82. Plut. *Arat*. 5 et 7. Dans *Philopoem*. 1, 3, Plutarque attribue l'entreprise aux deux Mégalopolitains.

83. *IG* V, 2, 534 et *SEG* 52, 447 et 449. Cf. E. Stavrianopoulou, « Die Familienexedra von Eudamos und Lydiadas in Megalopolis », *Tekmeria* 7, 2002, p. 117-156, en particulier p. 142-143. L'identification avait déjà été proposée par H. Lauter, T. Spyropoulos, « Megalopolis. 3. Vorbericht 1996-1997 », *AA,* 1998, p. 449-451. Le nom Ἔκδημος n'est pas attesté, celui d' Ἔκδηλος apparaît dans une inscription funéraire d'Égine du Ve s. av. J.-C. : ʼΕγδέλ/ο τόδε/ σᾶμα (*IG* IV, 1, 48 ; cf. *LGPN* IIIA). L'absence (ou la rareté) des noms transmis par la tradition manuscrite de Polybe et de Plutarque est un argument en faveur de cette identification, qui reste néanmoins hypothétique : M. Haake, *op. cit*. n. 8, p. 302-304.

84. J. J. Gabbert, *Antigonos Gonatas II. A political biography*, New York 1997, p. 42-43 ; E. Stavrianopoulou, *ibid*., p. 141-142.

85. Sur le refus que Platon opposa aux Cyrénéens, qui lui demandaient une nouvelle législation, cf. P. Scholz, *op. cit*. n. 30, p. 117 et n. 134-136.

86. A. Laronde, *Cyrène et la Libye hellénistique*. Libykai historiai *de l'époque républicaine au principat d'Auguste*, Paris 1987, p. 381-382.

87. Voir en dernier lieu A. Laronde, F. Lefèvre, « Autour de la "stèle des SYLA", *CRAI*, 2009, p. 807-841 ; P. Nowakoski, « A new Fragment of the "SYLA inscription" from Cyrene », *ZPE* 186, 2013, p. 212-22.

88. *Supra*, n. 57.

sens à ces intrigues dynastiques en les replaçant dans le contexte de la politique internationale de l'époque, il est difficile de ne pas voir en Démétrios le Beau (n° 26) l'agent d'Antigone Gonatas, qui était l'oncle maternel d'Apama[89]. Or, Démétrios avait été un proche d'Arcésilas, et il a pu faire la connaissance d'Ecdélos/Eudamos et Démophanès à Athènes. Selon la suggestion de K. J. Beloch, c'est précisément à l'invitation de Démétrios le Beau plutôt qu'à la demande du peuple de Cyrène qu'Ecdélos et Démophanès se rendirent dans cette cité[90]. L'hypothèse demeure séduisante et peut facilement se combiner avec la tradition républicaine promue par Polybe et Plutarque. Avant d'être assassiné, Démétrios le Beau avait peut-être entrepris des projets réformateurs, dont pourraient faire partie l'énigmatique monnayage du *koinon*[91] et l'hypothétique invitation à ses « amis » de Mégalèpolis. À la mort de Démétrios, sinon avant, Écdélos/Eudamos et Démophanès ont adapté leur offre à la nouvelle donne et pacifié la cité, pendant que Bérénice était temporairement écartée du pouvoir.

Même si les sources ne permettent pas de reconstituer de manière assurée la trame des événements à Mégalèpolis et à Cyrène dans les années 253-246, le parcours des deux hommes politiques et « philosophes » a dû être moins linéaire que Polybe et Plutarque veulent bien nous le dire. Il pourrait être mis en parallèle, toutes proportions gardées, avec celui d'Aratos, dont le rôle de libérateur du Péloponnèse fut en quelque sorte un effet collatéral de sa stratégie de pouvoir personnel, fondée en partie sur l'exploitation de ses liens avec les rois des dynasties antigonide et lagide[92].

Bien que possible, la fonction d'intermédiaire d'Arcésilas dans la mise en relation entre Écdélos/Eudamos et Démophanès de Mégalèpolis, d'une part, Démétrios le Beau et les Cyrénéens, d'autre part, ne peut pas être prouvée. Elle est en revanche avérée dans celle entre l'Arcadien Archias et Eumène Ier de Pergame. Dans ce cas, cependant, nous sommes confrontés à l'absence de tout élément biographique relatif au protégé du philosophe. Nos seules informations sont un nom et un ethnique. C'est peu de chose, mais, si nous admettons que cet Archias n'était pas un homme ordinaire, et qu'il avait suscité l'intérêt du dynaste de Pergame par ses qualités et par son appartenance au peuple arcadien, les deux informations deviennent significatives. Le nom Ἀρχίας est en effet présent sur plusieurs générations dans une illustre famille pergaménienne, qui détenait la prêtrise héréditaire d'Asklépios[93]. Selon Pausanias,

---

89. Comparer les récits de : S. Le Bohec, *Antigone Dôsôn, roi de Macédoine*, Nancy 1993, p. 73-81 ; J.-Y. Carrez-Maratray, *Bérénice II d'Égypte. Une reine dans les étoiles*, Paris 2014, p. 80-89 ; B. F. van Oppen de Ruiter, *Berenice II Euergetis. Essays in Early Hellenistic Queenship*, New York 2015, p. 24-33 ; A. McAuley, « Princess & Tigress : Apama of Kyrene » dans A. Coşkun, A. McAuley éds., *Seleukid Royal Women. Creation, Representation and Distortion of Hellenistic Queenship in the Seleukid Empire*, Stuttgart 2016, p. 175-189.

90. K. J. Beloch, *Griechische Geschichte* IV, I, Berlin-Leipzig 1925, p. 615. Cette hypothèse a été considérée possible par F. W. Walbank, *A Historical Commentary on Polybius*, II, Oxford 1967, p. 224 et acceptée par H. Sonnabend, *op. cit.* n. 79, p. 269-270.

91. Cf. W. Huss, *Die Verwaltung des Ptolemaïschen Reichs*, Munich 2011, p. 143, n. 20.

92. Ce sont les conclusions de l'analyse de P. Paschidis, *op. cit.* n. 81, p. 233-251.

93. Cf. Chr. Habicht, *Die Inschriften des Asklepieions* (*Altertümer von Pergamon* VIII, 3), Berlin 1969, p. 92-95 ; R. E. Allen, *The Attalid Kingdom, A Constitutional History*, Oxford 1983, p. 161-163.

un Ἀρχίας Ἀρισταίχμου, guéri à Épidaure d'une blessure qu'il s'était faite en chassant dans le massif du Pindasos, importa à Pergame le culte d'Asklépios[94]. Dans la première moitié du IVe s. av. J.-C., un Ἀρχίας introduisit la prytanie éponyme dans la cité et fut le premier à revêtir cette fonction[95]. Le dévot d'Asklépios et le réformateur ont été généralement identifiés[96]. L'homonymie avec le disciple d'Arcésilas n'a pas échappée aux savants[97], mais elle n'autorise pas à remettre en cause le témoignage de Pausanias[98]. Bien attesté à Pergame[99] et dans le Péloponnèse[100], le nom Ἀρχίας est en revanche très rare en Arcadie[101] : est-ce le signe d'un lien personnel (*xenia*) entre une famille pergaménienne et une famille arcadienne?

Venons-en à l'ethnique Ἀρκάς. On sait qu'à travers la saga de Télèphe, l'Arcadie joua un rôle très important dans la fabrique de la mémoire historique de Pergame attalide et, sans doute, pré-attalide[102]. On peut se demander si notre Archias n'a pas contribué à réactiver cette mémoire. Si tel est le cas, sa présence à la cour d'Eumène Ier aura marqué une étape importante dans l'histoire des relations entre Pergame et l'Arcadie à l'époque hellénistique. Avant la venue d'Archias, ou vers la même époque, des ambassadeurs de Tégée apportèrent un décret qui détaillait les liens de parenté qui unissaient leur cité à celle des Pergaméniens, et obtinrent en retour plusieurs honneurs et droits, dont la citoyenneté à Pergame pour tout Tégéate qui l'eût souhaité[103].

---

94. Paus. II, 26, 8. Le Pindasos (aujourd'hui Madra Dağ) est situé au nord de Pergame (*Barrington Atlas*, Map 56 Pergamum).

95. *I. Pergamon* 613, A (*OGIS* 264 a).

96. Le nom Ἀρίσταιχμος apparaît ultérieurement dans la descendance de la famille du prêtre d'Asklépios : *I. Pergamon* 190, 2 ; *I. Pergamon* 474, 2 ; *SEG* 30, 1414 (*LGPN* IIIA, p. 61).

97. Chr. Habicht, *op. cit.* n. 93, p. 1, n. 5.

98. Sur la base des données archéologiques, J. W. Riethmüller pense que la construction du sanctuaire de l'Asklépieion remonte à la première moitié du IIIe s. av. J.-C, et qu'elle est en rapport avec le « courtisan » d'Eumène Ier. Cette conclusion ne s'impose pas. Il a fallu un certain temps avant que le culte d'Asklépios, introduit à titre privé par Archias fils d'Aristaichmos, ne se structure : cf. S. Agelidis, « Culte and Landscape at Pergamon » dans C. Gates, J. Morin, T. Zimmermann éds., *Sacred Landscapes in Anatolia and Neighboring Regions*, Oxford 2009, p. 47-48 ; E. Stavrianopoulou, « Norms of public behaviour towards Greek priests : Some insights from the *leges sacrae* » dans P. Brulé éd., *La norme en matière religieuse*, *Kernos* Suppl. 21, 2009, p. 220 s. ; B. Dignas, « Rituals and Construction of Identity in Attalid Pergamon » dans B. Dignas, R.R.R. Smith éds., *Historical and Religious Memory in the Ancient World*, Oxford 2012, p. 135-139. De plus, pour que le témoignage de Diogène Laërce et celui de Pausanias soient compatibles, il faudrait admettre qu'Archias d'Arcadie avait reçu la citoyenneté pergaménienne (hypothèse invérifiable qui, de plus, ne résout pas le problème chronologique).

99. *LGPN* VA, p. 77.

100. *LGPN* IIIA, p. 76.

101. *LGPN* IIIA, p. 76 : en plus du passage de Diogène Laërce, deux attestations épigraphiques sont signalées, l'une d'époque hellénistique à Mantinée-Antigoneia (*IG* V, 2, 323, 56), l'autre d'époque impériale à Cleitor (*IG* V, 2, 371).

102. Cf. B. Dignas, *art. cit.* n. 98.

103. *I. Pergamon* 156. Cf. O. Curty, *Les parentés légendaires entre cités grecques*, Genève 1995, p. 86-87, n° 41. L'inscription appartient à l'époque hellénistique, mais n'est pas datée avec précision. La paléographie (d'après le dessin de M. Fränkel) n'exclut pas, me semble-t-il, une date autour de la moitié du IIIe s. av. J.-C.

IV. – ARCÉSILAS, LACYDÈS ET PERGAME

Lacydès de Cyrène développa, en digne successeur d'Arcésilas, les liens avec les dynastes de Pergame, puisque Attale Ier fit construire à Athènes un jardin, dénommé par la suite *Lakydeion*, pour que le philosophe y tienne école[104], de sorte que l'Académie cessa, comme le rapporte Philodème, de mener la vie nomade des Scythes[105]. Le point qui nous paraît devoir être souligné est que les relations entre Lacydès et la maison attalide ont dû commencer du vivant d'Arcésilas même. À en croire ce que Philodème écrit dans le *Bios* de Lacydès, en effet, Eumène Ier et Attale, « rois d'Asie », comptèrent parmi ses γνώριμοι – substantif qui désigne le plus souvent les disciples éminents des philosophes, mais qui garde ici sans doute son sens premier de "proche", "connaissance"[106]. Puisqu'Eumène Ier mourut en 241 av. J.-C. (la même année qu'Arcésilas), il ne put faire la connaissance de Lacydès qu'avant cette date, soit à Athènes soit, plus probablement, à Pergame même, où demeurait par ailleurs Antigone de Carystos. Arcésilas aura recommandé son élève et successeur pressenti[107] à Eumène, et peut-être aussi au futur Attale Ier (le fils de cet Attale qu'il avait célébré dans une épigramme[108]).

Un séjour de Lacydès à la cour d'Attale Ier paraît à première vue contredit par une anecdote que rapporte Diogène Laërce dans la biographie du philosophe. En réponse à une invitation du roi, Lacydès aurait en effet répondu : « Les statues doivent se regarder de loin »[109]. Mais, véridique ou non – le franc parler (παρρησία) des philosophes face aux βασιλεῖς est un paradigme bien connu de la culture hellénistique[110] –, cette anecdote n'a pas de valeur absolue, et nous hésitons à croire que Lacydès ait pu se montrer à ce point ingrat envers son royal bienfaiteur.

Ces remarques nous ramènent à quelques-unes des considérations développées au début de cet article. Les bonnes relations entre Arcésilas, Lacydès et les Attalides impliquaient, concrètement, des voyages, des séjours, des conférences des philosophes à Pergame. Au lieu de postuler des liens de causalité mécanique entre la nomination de Lacydès et de certains de ses successeurs (Téléclès et Euandros de Phocée, Hégésinos de Pergame) à la fonction

---

104. D.L. IV, 60 et H.-J. Schalles, *Untersuchungen zur Kulturpolitik der pergamenischen Herrscher im dritten Jahrhundert vor Christus*, Tübingen 1985, p. 137-138.

105. *Acad. hist.* col. XXI, 37-40.

106. *Acad. hist.* col. XXI, O, 15-18 : [---]|δ[ὲ τῶν γν]ωρίμων [Εὐμένης]| τε καὶ Ἄτταλος [τῆς] Ἀσίας| βασιλεῖς. Cf. W. Görler 1994, « Lakydes und seine Nachfolger » dans Flashar 1994, p. 832. D'après l'ordre des noms, il doit s'agir d' Eumène Ier (auquel le titre de roi est donné retrospectivement, dans une formule qui est par ailleurs manifestement postérieure à la creation de la province romaine d'Asie) et d' Attale Ier. *Contra* : E. Perrin Saminadayar, *Éducation, culture et société à Athènes*, Paris 2007, p. 126-127, qui envisage un séjour d'Attale Ier et d'Eumène II à Athènes dans les années 220-216 av. J.-C.

107. Chrysippe de Soles est présenté comme disciple d'Arcésilas et Lacydès, ce qui peut laisser à penser que Lacydès occupa un role de premier plan dans l'Académie avant la mort d'Arcésilas : D.L. VII, 183 et Görler, *ibid.*, p. 830-831.

108. Cf. *Index*, n° 14.

109. D.L. IV, 60.

110. M. Haake, *op. cit.* n. 8, p. 94-98.

de scholarque de l'Académie, d'une part, et la diplomatie philo-athénienne des Attalides, d'autre part[111], il nous paraît plus judicieux de penser que, grâce non seulement à la renommée qu'Arcésilas et Lacydès avaient acquise à Athènes, mais aussi à la notoriété gagnée pendant leurs séjours chez les dynastes de Pergame, des Grecs originaires de cette cité et des régions proches de celle-ci furent de plus en plus nombreux à fréquenter l'Académie après le milieu du IIIe s., la chance d'être désignés comme scholarques s'en trouvant par conséquent accrue.

REMARQUES D'ENSEMBLE

De Pitanè à Athènes, en passant par Pergame, Arcésilas a tissé des liens avec une foule de personnages provenant de diverses régions du monde grec. Bien que nous ayons la chance de connaître les noms et parfois les personnalités de beaucoup des personnages qui peuplent le « monde d'Arcésilas », celui-ci ne rassemble pas la totalité des relations du fondateur de la Moyenne Académie, car la documentation que nous utilisons, essentiellement littéraire, est biaisée par la sélection opérée en amont par Antigone de Carystos et Philodème. Cette sélection porte non seulement sur les noms des personnages mémorables, mais aussi, à n'en pas douter, sur la mise en scène et l'articulation de leurs liens avec Arcésilas : autrement dit, « le monde d'Arcésilas » est aussi une affaire de représentation. Nous n'avons pas essayé de le visualiser graphiquement sous la forme d'un réseau, car il nous a semblé que la formalisation de l'ensemble des relations d'Arcésilas n'aurait toute sa signification que si elle était comparée à celle des relations d'autres philosophes dont les biographies sont connues. Un tel objectif ne pourrait être raisonnablement atteint dans les limites d'un article et dépasserait le cadre de notre analyse, qui concerne avant tout la place d'Arcésilas et de certains de ses proches dans le contexte des rapports entre cités, ou entre cités et rois.

Nous avons pu isoler certains groupes en fonction de l'origine et du statut de ces personnages et mis en évidence, à chaque fois que cela était possible, la multiplicité de leurs liens interpersonnels, en plus des liens entretenus avec Arcésilas en tant que parents, amis, disciples, maîtres, collègues.

Nous avons vu que l'orientation politique ou philosophique ne constituait pas en soi un facteur discriminant dans les amitiés d'Arcésilas, mais aussi que les liens d'amitiés ne sauraient pas tout expliquer. Ainsi, Hiéroclès n'a pas pu décider le philosophe à aller saluer Antigone Gonatas : cette rencontre manquée a, selon nous, une valeur paradigmatique, tant pour les éventuelles motivations politiques d'Arcésilas, que comme application de la «suspension de jugement » (*épochè*) propre de sa doctrine.

Grâce à son école, Arcésilas a joué un rôle d'intermédiaire dans la mise en contact entre certaines de ses connaissances, soit directement, soit indirectement. La recommandation d'Archias l'Arcadien à Eumène Ier de Pergame pourrait s'inscrire dans le cadre des relations diplomatiques (culturelles et politiques) entre l'Arcadie et la cité des Téléphides.

---

111. Cf. les critiques formulées sur ce point par M. Haake, *ibid*., p. 102-103.

Chemin faisant, nous avons approfondi plusieurs aspects de la personnalité et de la vie de ce philosophe attachant, et mis en doute, pour lui comme pour son successeur Lacydès, qu'il ait mené une existence de reclus dans l'Académie.

En conclusion, le monde d'Arcésilas n'est pas un agrégat de personnes sans liens entre elles : il se révèle être un univers de sociabilité qui a certainement renforcé le rapprochement entre les membres des élites culturelles des cités grecques, anciennes ou émergeantes, et entre les cités elles-mêmes, avec, en toile de fond, l'ambitieux restaurateur de la royauté de Macédoine et ces nouveaux-venus qu'étaient les Attalides de Pergame.

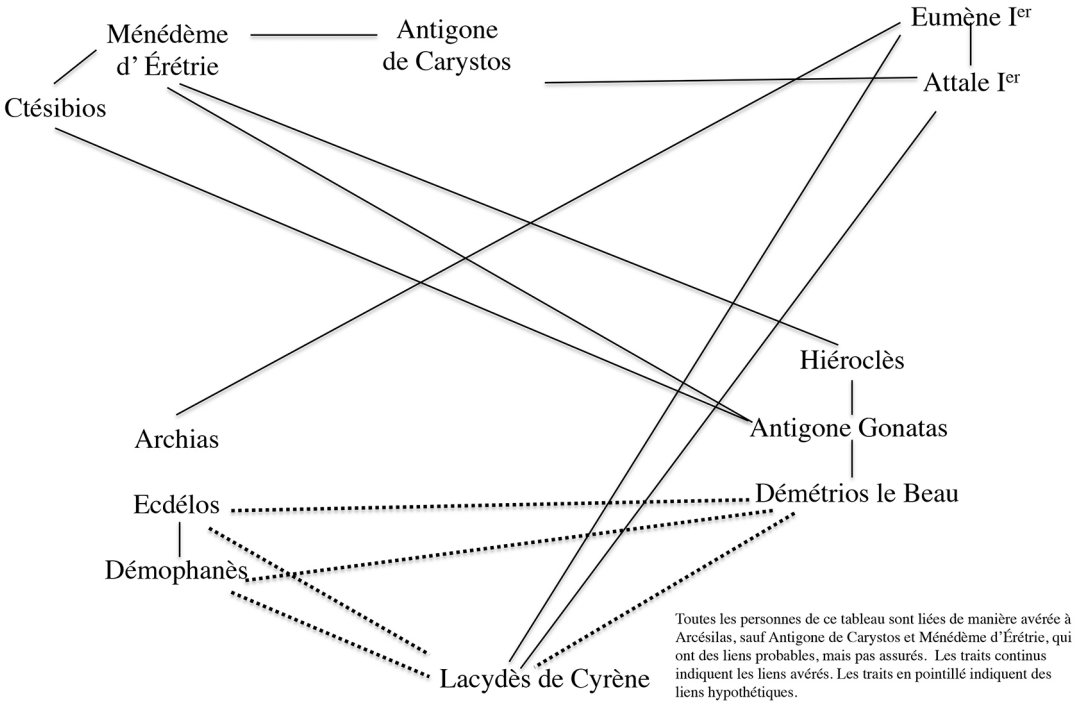

Figure 3 : principales connexions entre les acteurs du monde d'Arcésilas de Pitanè.

INDEX PROSOPOGRAPHIQUE DES RELATIONS D'ARCÉSILAS DE PITANÈ

Nous indiquons, pour chaque personnage, les sources qui attestent ses relations avec Arcésilas et mentionnons, le cas échéant, ses relations avec d'autres connaissances du philosophe. Nous avons marqué d'un astérisque les noms d'Antigone de Caryste et de Ménédème d'Érétrie, puisque leurs liens de connaissance avec Arcésilas ne sont pas pleinement assurés.

Sauf pour Philodème et Diogène Laërce, nous donnons l'équivalence avec les répertoires de Mette 1984 et Mette 1985.

1. Anonyme de Chios : IIIe s. av. J.-C. ; disciple ; A. l'accompagna chez Hiéronymos de Rhodes et le lui recommanda ; D.L. IV, 42.

2. Anonyme d'Éphèse 1 : IIIe s. av. J.-C. ; disciple ; *Acad. hist.* col. XX, 15.

3. Anonyme d'Éphèse 2 : IIIe s. av. J.-C. ; disciple ; *Acad. hist.* col. XX, 15.

4. Anonyme d'Épidamnos : IIIe s. av. J.-C. ; disciple ; *Acad. hist.* col. XX, 37.

5. Amphicritos (d'Érétrie) : IIIe s. av. J.-C. ; dépositaire, à Érétrie même, d'une copie du testament d'A. ; D.L. IV, 43-44. L'anthroponyme est bien attesté à Érétrie (*IG* XII, 9, 191, B, 46 et 245, 2) ainsi qu'à Kéos (*SEG* 14, 532, 34) et en Béotie (*LGPN*, IIIB, p. 31).

6. Antagoras : IVe-IIIe s. av. J.-C. ; poète ; dénigrateur d'A. ; Ael. *V.H.* XIV, 26 (Mette 1984 T 20) ; à identifier avec Antagoras de Rhodes, poète, proche d'Antigone Gonatas et des philosophes Ménédème, Polémon, Cratès et Crantor ; il composa l'épigramme funéraire de Polémon et Cratès (D.L. IV, 21). C. Selze, *DNP*, Antagoras 1 ; cf. P. Von der Mühll, « Zu den Gedichten des Antagoras von Rhodos », *MH* 19, 1962, p. 28-32.

*7. Antigone de Carystos : IIIe s. av. J.-C. ; biographe, historien de l'art, sculpteur ; élève et biographe de Ménédème d'Érétrie, connut sans doute A. C. Robert *RE* III, 1894, s.v. Antigonos 19, col. 2421-2422 ; T. Dorandi, *DPhA* I, p. 209-211 ; Dorandi 1999 c, XXXVII, XLI-XLIII (caractéristiques des *Bioi* d'Antigone) ; CXXI-CXXIII (note de synthèse biographique).

8. Antigone Gonatas : *ca* 319-239 av. J.-C. ; roi de Macédoine (277-239 av. J.-C.), reçut A. en ambassade ; D.L. IV, 39. I. Kaerst, *RE* I, 2, 1894, s.v. Antigonos 4, col. 2413-2417 ; R. J. Lane Fox, *Brill's Companion to Ancient Macedon*, Leiden-Boston 2011, p. 495-517.

9. Apellès de Chios : IIIe s. av. J.-C. ; disciple ; condisciple d'Arideicas ; Plut. *Quomodo adulator* 22 [même anecdote dont le protagoniste est Ctésibios de Chalcis chez Diogène Laërce] (Mette 1984 T 21a) ; Strab. I, 2, 2, C 15 (Mette 1984, T 8) ; Athen. X, 420 (Mette 1984, T 23a) ; D. R. Goulet, *DPhA*, I, p. 265.

10. Archias l'Arcadien : IIIe s. av. J.-C. ; A. le présente à Eumène Ier de Pergame ; Eumène lui procure une fonction importante ; D.L. IV, 38.

11. Arideicas de Rhodes : IIIe av. J.-C. ; philosophe platonicien? ; disciple ; condisciple d'Apellès (n° 9) ; *Acad. hist.* col. XX, 4-8 ; Plut. *Quaest. conv.* II, 1, 634 C ; Athen. X, 420 d (Mette 1984, T 23a). T. Dorandi, B. Puech, *DPhA*, II, p. 350-351.

12. Aridélos : IIIe s. av. J.-C. ; disciple ; D.L. IV, 42. Le nom ne doit pas être corrigé, en suivant la proposition de Wilamowitz, en Arideicas : T. DORANDI, *Eikasmos* 19, 2008, p. 253.

13. Ariston fils de Miltiadès, de Chios : IVe/IIIe s. av. J.-C. (décédé après 255-250 av. J.-C.) ; stoïcien dissident et chef d'école éphémère ; disciple de Polémon ; rival d'A. ; D.L. IV, 40-41 ; D.L. VII 162. C. GUÉRAUD, *DPhA* I, p. 400-403.

14. Attale père d'Attale Ier : début IIIe s. av. J.-C.- *ca* 270 av. J.-C. ; neveu et fils adoptif de Philétairos, époux d'Antiochis, père d'Attale Ier ; destinataire d'une épigramme-épinicie d'A. ; D.L. IV, 30 et S. BARBANTANI, ΦΑΤΙΣ ΝΙΚΗΦΟΡΟΣ. *Frammenti di elegia encomiastica nell'età delle Guerre Galatiche : Supplementum Hellenisticum 958 e 969*, Milano 2001, p. 87-88. R. E. ALLEN, *The Attalid Kingdom. A Constitutional History*, Oxford 1983, p. 181 et p. 183-184, T14-16.

15. Attale Ier : 270/269-198/7 av. J.-C. ; roi de Pergame après 241/0 av. J.-C. ; « ami » (plutôt que « disciple ») d'A. et de Lacydès ; *Acad. hist.* col. XXI, O, 15-18. GÖRLER 1994, p. 832.

16. Autolycos de Pitanè : 360-290 av. J.-C. ; mathématicien et astronome ; maître d'A. ; accomplit un voyage à Sardes avec A. (vers 300). F. HULTSCH, *RE* II, 1896 Autolycos 9, col. 2062-2064 ; Autolycos, *La Sphère en mouvement. Levers et couchers héliaques*. Testimonia, G. AUJAC éd., Paris 1979, p. 7-15.

17. Baton d'Athènes, IIIe s. av. J.-C. ; poète comique ; disciple d'A. ; exclu temporairement de l'école pour avoir critiqué dans une comédie Cléanthès d'Assos : *Stoic. hist.*, XXII ; Plut. *Quomodo adulator*, 11 (METTE 1984, T 21 a et b). G. KAIBEL, *RE* III, 1899, Baton 6, col. 143.

18. Charmidès : IIIe s. av. J.-C. ; épicurien ; ami intime (*perfamiliaris*) d'A. ; Cic. *De fin.*V 94 (METTE 1984 T 24) ; T. DORANDI, *DPhA* II, p. 302.

19. Cléanthès fils de Phanias, d'Assos : 331/0-230/29 av. J.-C. ; stoïcien et deuxième scholarque de la Stoà après 262/1 ou 261/0 av. J.-C. ; à sa demande, A. réintégra dans son école Baton (cf. n° 9) : *Stoic. hist.*, XXII ; Plut. *Quomodo adulator*, 11 (METTE 1984, T 21 a et b). C. GUÉRARD, *DPhA* II, p. 406-414.

20. Cléocharès de Myrléa : IIIe s. av. J.-C. ; rhéteur ; amant d'A. ; D.L. IV, 41 ; M. WEISSENBERGER, *DNP,* Kleochares.

21. Colotès de Lampsaque : *ca* 320-IIIe s. av. J.-C. ; épicurien ; disciple d'Épicure ; auteur d'un ouvrage dédié à Ptolémée II ; fervent polémiste contre plusieurs philosophes contemporains, dont spécialement A. ; Plut. *Adv. Col.* 24 et 26 (METTE 1984, F 7). P. A.VANDER WAERDT, «Colotes and the Epicurean Refutation of Skepticism », *GRBS* 30, 1989, p. 229-231 et p. 260-267 ; T. DORANDI, *DPhA*, II, p. 448-450.

22. Crantor de Soles : IVe s. av. J.-C.-276/5 av. J.-C. ; académicien ; maître d'A. ; amant d'A. ; ami de Cratès (n° 23) ; D.L. IV, 22 ; T. DORANDI *DPhA* II, p. 482-483 et DORANDI 1999, p. 32.

23. Cratès fils d'Antigénès, Athénien (dème Thria) ; scholarque de l'Ancienne Académie vers 268-264 a. C. ; maître d'A. ; ami de Crantor (n° 22) ; amant de Polémon (n°46) ; D.L. IV, 22-23. T. DORANDI, *DPhA* II, p. 500-501.

24. Chrysippe fils d'Apollonios, de Soles : IIIe s. av. J.-C. ; 3e scholarque de la Stoà ; disciple d'A. et de Lacydès ; D.L. VII, 183-184. W. GÖRLER, « Lakydes und ihre Nachfolger» dans FLASHAR 1994, p. 830 ; R. GOULET, *DPhA* II, p. 329-336.

25. Ctésibios de Chalcis : IIIe s. av. J.-C ; disciple de Ménédème d'Érétrie ; courtisan d'Antigone Gonatas ; ami d'A. ; D.L. IV, 37 (Antigone de Caryste, fr. 22 Dorandi ; même anecdote rapportée à Apellès de Chios chez Plutarque, cf. n° 9). R. Goulet, *DPhA* II, p. 531.

26. Démétrios le Beau : 286 av. J.-C.-*ca* 250-245 av. J.-C. ; demi-frère d'Antigone Gonatas ; amant d'A. ; D.L. IV, 41. U. Kaerst, *RE* IV, 2, 1901, Demetrios 35, col. 2793-2794. S. Le Bohec, *Antigone Doson, roi des Macédoniens*, Nancy 1993, p. 68-81.

27. Démophanès de Mégalèpolis : IIIe s. av. J.-C. ; homme politique ; disciple (ou condisciple) d'A. ; ami et collaborateur d'Ecdélos (n° 33) ; Pol. X, 22, 2 ; Plut ; *Philop*. I, 2-3 ; Paus. VIII, 49, 2. T. Dorandi, *DPhA* II, p. 719-720. La variante Mégalophanès (anthroponyme absent du reste de la documentation) est à rejeter.

28. Démosthène de Mégalèpolis : IIIe s. av. J.-C. ; disciple d'A. ; *Acad. hist*. col. XX, 36. T. Dorandi, *DPhA* II, p. 720.

29. Diogénès : IIIe s. av. J.-C. ; porteur d'une copie du testament d'A. et de la lettre d'accompagnement à Thaumasias ; D.L. IV, 44.

30. Dionysios de Colophon : IIIe s. av. J.-C. ; disciple d'A. ; auteur, avec son compatriote Zopyros (n° 58), d'ouvrages attribués à Ménippe le cynique ; *Acad. hist*. col. XX, 9 et D. L. VI, 100. T. Dorandi, *DPhA*, II, p. 865.

31. Dorothéos d'Amisos : IIIe s. av. J.-C. ; disciple d'A. ; *Acad. hist*. col. XX, 40. T. Dorandi, *DPhA*, II, p. 898.

32. Dorothéos de Telphousa : IIIe s. av. J.-C. ; disciple d'A. ; *Acad. hist*. col. XX, 8-9. T. Dorandi, *DPhA*, II, p. 898.

33. Ecdélos de Mégalèpolis : IIIe s. av. J.-C. ; homme politique ; disciple (ou condisciple) d'A. ; ami et collaborateur de Démophanès (n° 27) et d'Aratos de Sicyone ; Pol. X, 22, 2 ; Plut ; *Philop*. I, 2-3 ; Plut. *Arat*. 5 ; Paus. VIII, 49, 2. T. Dorandi, *DPhA* II, p. 719-720. La variante Ecdélos est à préférer à la forme du nom Ecdémos. À identifier avec Eudamos (n° 35) ?

34. Ératosthène de Cyrène : *ca* 276-195 av. J.-C. ; scientifique et philologue ; disciple de Zénon ; disciple et biographe d'Ariston de Chios (n° 13) ; disciple d'A. ; appelé à la cour de Ptolémée III vers 246, peut-être grâce à l'influence de Callimaque et de Bérénice II ; Strab., I, 2, 2 C 15 (Mette 1984, T 8). P.P. Fuentes González, *DPhA* III, p. 194-199 (séjour athénien et arrivée à Alexandrie).

35. Eudamos : IIIe s. av. J.-C. ; condisciple d'A. ; D.L. IV, 30. T. Dorandi, *DPhA* III, p. 280. À identifier avec Ecdélos de Mégalèpolis (n° 33)?

36. Eumène Ier : *ca* 290?- 241 av. J.-C. ; neveu, fils adoptif et successeur (en 263 av. J.-C.) de Philétairos, après la mort ou la disgrâce de son cousin Attale ; bienfaiteur d'A. ; « ami » d'A. et de Lacydès ; D.L. IV, 38 ; *Acad. hist*. col. XXI, O, 15-18. R.E. Allen, *The Attalid Kingdom. A Constitutional History*, Oxford 1983, p. 181 et p. 183-184, T17-21 ; Görler 1994, p. 832.

37. Hémon de Chios : IIIe s. a. C. ; cible de l'ironie d'A. ; D.L. IV, 34. Mette 1984, p. 86.

38. Hiéroclès, Carien : IIIe s. av. J.-C. ; *xenagos*, puis commandant de Munichie et du Pirée, au service de Démétrios Poliorcète et ensuite d'Antigone Gonatas ; en relation avec Ménédème (D.L. II, 127) ; Antigone Gonatas était son ami (φίλος); A. avait des liens d'amitié (οἰκείως ἔχων) avec Hiéroclès ; D.L. IV, 39-40. M. Launey, *Recherches sur les armées hellénistiques*, I-II, Paris 1950-1951 (réimpr. 1987), Prosopographie, II, p. 1218 (cf. I, 453 et n. 3 : l'identification du *xenagos* avec le commandant de Munichie et du Pirée est plausible ; II, p. 637-638).

39. Hiéronymos de Rhodes : IIIe s. av. J.-C. ; péripatéticien ; proche d'Antigone Gonatas ; certains de ses amis (groupe d'Ariston de Chios, n° 13) étaient hostiles à A. (D.L. IV, 41 avec T. Dorandi, *Prometheus* 28, 2002, p. 54-56). J.-P. Schneider, *DPhA* IV, p. 701-705 (à rectifier pour ce qui est des relations d'H. avec Arcésilas et avec Arideicas de Rhodes) ; M. Haake, *Der Philosoph in der Stadt*, Munich 2007, p. 305-307.

40. Hipponicos : IIIe s. av. J.-C. ; géomètre ; maître d'A. ; D.L. IV, 32.

41. Lacydès fils d'Alexandros, de Cyrène : IIIe s. av. J.-C.-207 av. J.-C. ; disciple d'A. ; successeur d'A., peut-être avec rôle dirigeant déjà avant le décès d'A. ; *Acad. hist.* col. XX, 42-43 ; Plut. *Quomodo adulator*, 22 (Mette 1985, T 8) ; D.L. IV, 59 ; D. L. VII, 183-184 ; auteur d'un ouvrage relatant les « Mémoires d'Arcésilas »? (D.L. V, 41 et K. Gaiser, *Philodems Academica*, Stuttgart-Bad Cannstatt, p. 132-133). W. Görler 1994, « Lakydes und ihre Nachfolger » dans Flashar 1994, p. 830-848 (biographie p. 830-834) ; T. Dorandi, *DPhA* IV, p. 74-75.

*42. Ménédème fils de Cleisthénès, Érétrien ; 345/4-261/0 av. J.-C. ; homme d'État, disciple de Stilpon de Mégare et d'Anchipyle et Moschos d'Élis, fondateur de l'école philosophique des Érétri(a)ques ; A. a pu suivre ses conférences, d'après Timon de Phlionte : D.L. IV, 33 ; Numen. *ap.* Eus. *Praep. Ev.* XIV, 5, 1 (Mette 1984, T 1f^5 2) ; le poète Antagoras de Rhodes (n° 6) et l'officier antigonide Hiéroclès (n° 38) figurent parmi ses proches (D.L. II, 133 et 127). Knoepfler 1991 ; R. Goulet, *DPhA* IV, 443-454.

43. Ménodôros fils de Kadauas, originaire de Thyatire ; IIIe s. av. J.-C. ; serviteur et bien-aimé d' Eudamos (n° 35) ; A. composa son épitaphe ; D.L. IV, 30-31.

44. Moiréas de Pitanè : IVe s. av. J.-C.-IIIe av. J.-C. ; demi-frère paternel d'A. ; tuteur d'Arcésilas ; *Acad. hist.* XVII, 2-4 ; D.L. IV, 28-29 ; 43.

45. Panarétos : IIIe s. av. J.-C. ; disciple ; vécut à la cour de Ptolémée III ; Polem. Per. *apud* Athen. XII, 552 C (fr. 84 Preller ; Mette 1984, T 1f^5). T. Dorandi, *DPhA* Va, p. 127.

46. Polémon fils de Philostratos, Athénien du dème d'Oion : *ca* 350-270/269 av. J.-C. ; scholarque de l'Ancienne Académie (314/3-270/269 av. J.-C.) ; maître d'A., qui s'y fit recommander par Crantor ; D.L. IV, 24. I. Kupreeva, *DPhA* Vb, p. 1190-1194 ; T. Dorandi, « La Vie de Polémon », *Aitia* 5, 2015, mis en ligne le 18 août 2015, consulté le 02 juin 2016. URL : http://aitia.revues.org/1183 ; DOI : 10.4000/aitia.1183).

47. Pyladès : IVe-IIIe s. av. J.-C. ; demi-frère maternel d'A. ; administrateur de ses propriétés ; héritier d'A. ; D.L. IV, 28 et 43.

48. Pythodoros : IIIe s. av. J.-C. ; disciple ; transcripteur des leçons d'A. ; *Acad. hist.* XX, 43-44. T. Dorandi, *DPhA* Vb, p. 1788.

49. Seuthès de Pitanè : IVe s. av. J.-C. ; père d'A. ; D.L. IV, 28.

50. Socratidès : IVe-IIIe s. av. J.-C. ; académicien ; condisciple d'A. ? ; désigné comme successeur de Cratès par les *neaniskoi* parce qu'il était le plus âgé ; cède la place à A. ; *Acad. hist.*, XVII, 41-XVIII,1-7 ; D.L. IV, 32 ; Souda, t. IV, p. 141, 18 Adler (Mette 1984 T4d). Görler 1994, p. 791-792 ; T. Dorandi, *DPhA* VI, p. 459.

51. Téléclès de Métaponte : IIIe s. av. J.-C. ; disciple de Polémon ; disciple d'A. ; *Acad. hist.* XX, 11-13. T. Dorandi, *DPhA* VI, p. 731.

52. Téléphos : IIIe s. a. C. ; convive d'A. ; raillé avec humour pour sa gloutonnerie ; Athén. V, 186 c (Mette 1984, T 22 et p. 84).

53. Thaumasias de Pitanè : IIIe s. av. J.-C. ; parent (neveu ?) d'A. ; exécuteur testamentaire d'A. ; D.L. IV, 43-44.

54. Théophraste fils de Mélantas, d'Érésos : 372/1 ou 371/0- 288/7 ou 287/6 av. J.-C. ; de son vrai nom, Tyrtamos ; disciple de Platon et d'Aristote ; scholarque du Péripatos (à partir de 322/1 a. C.) ; maître d'A., dont il regretta le passage à l'Académie ; *Acad. hist.* XVII, 38 ; D.L. IV, 29-30 ; V, 41. J.-P. Schneider, *DPhA* VI, p. 1034-1144 (biographie : p. 1038-1044).

55. Timon fils de Timarchos, de Phlionte : *ca* 325-235 av. J.-C. ; poète ; pyrrhonien ; proche d'Antigone Gonatas (D.L. IX, 110) ; adversaire d'A. ; auteur d'un éloge funèbre du philosophe (D.L., IX, 114-115) ; dans les meilleurs termes avec Lacydès (Athen. X, 438 A ; Mette 1985 9a). W. Görler, « Timon aus Phleius » dans Flashar 1994, p. 760-767 ; D. L. Clayman, *DPhA* VI, p. 1226-1230.

56. Xanthos d'Athènes : IVe-IIIe s. av. J.-C. ; musicien ; maître d'A. ; D.L. IV, 29.

57. Zénon fils de Mnaséas, de Kition : 334/3 ou 332/1- 262/1 ou 261/0 av. J.-C. ; fondateur de la Stoà ; disciple de Polémon (D.L. VII, 2) ; A. aurait été son condisciple (Strab. XIII, 1, 67 =Mette 1984, T1c[2] ; autres sources: Mette 1984, T 2, 4 et 63-65 ; T 5b5 s. ; F 14c2 s.). Étant donné l'écart d'âge et la date de fondation de la Stoà (vers 300 av. J.-C.), Zénon n'a pas suivi l'enseignement de Polémon en même temps qu'Arcésilas, mais ils se connaissaient : cf. Görler 1994, p. 790 ; Long 2006, p. 106-108 et p. 224. P. Steinmetz, « Zenon aus Kition » dans Flashar 1994, p. 518-554 (biographie de Z. p. 518-521).

58. Zopyros de Colophon : IIIe s. av. J.-C. ; disciple d'A. ; auteur, avec son compatriote Dionysios (n° 30), d'ouvrages attribués à Ménippe le cynique ; *Acad. hist.* col. XX, 9 et D. L. VI, 100.

ISSN 0035-2004

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES
TOME 119, 2017 N°2

SOMMAIRE

ARTICLES :

Denis Knoepfler, *Trois nouvelles proxénies d'Érétrie. Contribution à la géographie historique de l'Eubée : les dèmes de Phègoè, Ptéchai et Boudion* 395
Ignacio Simón Cornago, *Los alfareros de* Tritium Magallum 485
Ivana Savalli-Lestrade, *Le monde d'Arcésilas de Pitanè* 521
François Porte, Frumentum commeatusque *: l'alimentation des légions romaines en campagne au Ier siècle avant J.-C.* 551
Patrick Le Roux, *Le* Ius Latii *d'Auguste aux Flaviens. Histoire d'une expansion provinciale* 585
Laurent Guichard, *Le catéchuménat de Constantin Ier* 613

CHRONIQUE

Nicolas Mathieu *et al.*, *Chronique Gallo-Romaine* 637

LECTURES CRITIQUES

Aurélie Carrara, *Léopold Migeotte, un historien des finances publiques* 639
Enrique Melchor Gil, *Sobre la crisis del urbanismo cívico y monumental en el Occidente romano (siglos II a IV d.C.)* 661
Nicole Hecquet-Noti, *Religion et politique dans le royaume burgonde au début du VIe siècle* 669

Comptes rendus 685
Liste des ouvrages reçus 799
Table alphabétique par noms d'auteurs 805
Table des auteurs d'ouvrages recensés 811

9 791030 002034 48€ PUB ISBN 979-10-300-0203-4